

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'IDENTIFICATION DES EXPÉRIENCES DE VIOLENCE SEXUELLE
PARMI LES FEMMES EN MAISON D'HÉBERGEMENT :
UNE ÉTUDE COMPARATIVE DU SES RÉVISÉ ET DU CTS2

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR
CATHERINE MOREAU

MAI 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce projet de maîtrise n'aurait pu être mené à terme sans l'aide précieuse de plusieurs personnes. Tout d'abord, je souhaite exprimer ma reconnaissance envers ma directrice Sophie Boucher, Ph.D., pour son soutien, ses conseils, ses encouragements et surtout pour son amitié. Plus qu'une directrice de recherche, elle est devenue pour moi une mentore et une amie avec laquelle je partage de nombreux beaux souvenirs. J'aimerais également exprimer ma gratitude envers Martine Hébert, Ph.D., pour son implication et son aide lors de la rédaction de l'article de ce mémoire.

Je tiens aussi à remercier Jacinthe Lemelin, ma collègue de recherche sur ce projet. Elle a su être une source d'inspiration, de joie et de complicité tout au long de mon parcours à la maîtrise. Nous avons vécu ensemble plusieurs moments précieux autant après que durant la collecte de données. De plus, je tiens à souligner l'apport de tous mes collègues du laboratoire de Sophie Boucher dans la réussite de ce projet. Vos commentaires et suggestions lors des séminaires de recherche ont contribué à l'évolution de mon projet d'un stade embryonnaire jusqu'à sa forme finale.

Par ailleurs, je désire remercier mon fiancé, ma famille et mes amis pour leur soutien constant et leur écoute attentive. Vous avez cru en moi dès le début, et pour cela, je vous suis éternellement reconnaissante. C'est grâce à vous que j'ai eu la motivation et la persévérance de voir ce projet à terme.

J'aimerais chaleureusement remercier toutes les directrices et intervenantes des maisons d'hébergement qui ont cru en l'importance de cette étude et sans qui ce mémoire n'aurait pu voir le jour. Finalement, je dédie ce mémoire à toutes les femmes qui ont eu la gentillesse, le courage et la bonne volonté de partager leurs expériences. Leur participation aura contribué à l'avancement des connaissances dans le domaine de la violence entre partenaires intimes en vue de contrer la victimisation des femmes.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	vi
RÉSUMÉ	vii
CHAPITRE I	
INTRODUCTION	1
1.1 Problématique.....	1
1.2 État des connaissances.....	3
1.2.1 Prévalence de la violence entre partenaires intimes.....	3
1.2.2 Conceptualisation de la violence sexuelle entre partenaires intimes	4
1.2.3 Opérationnalisation de la violence sexuelle entre partenaires intimes	7
1.3 Objectifs de l'étude.....	16
CHAPITRE II	
CAPTURING SEXUAL VIOLENCE EXPERIENCES AMONG BATTERED WOMEN USING THE REVISED SES AND THE CTS2	18
CHAPITRE III	
DISCUSSION	36
3.1 Taux de prévalence obtenus avec le SES et le CTS2	36
3.2 Catégorisation du SES révisé.....	37
3.3 Concordance du SES et du CTS2.....	39
3.4 Apport de la pornographie et des relations sexuelles forcées avec autrui à la VSPI	40
3.5 Limites et pistes de recherche futures.....	41
3.6 Conclusion.....	44
APPENDICE A	
REVISED SEXUAL EXPERIENCES SURVEY (SES).....	48
APPENDICE B	
CONFLICT TACTICS SCALES - REVISED (CTS2)	54

APPENDICE C	
LETTRE DE L'ÉDITEUR CONFIRMANT LA SOUMISSION DE L'ARTICLE	58
APPENDICE D	
APPROBATION ÉTHIQUE DU PROJET DE RECHERCHE	59
RÉFÉRENCES	61

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Means and standard deviations of CTS2 scales by SES categories.....	34
2.2 Contingencies between CTS2 and SES according to severity of sexual violence...	34
2.3 Results of multinomial logistic regressions of presence of pornography on severity of physical and sexual violence.....	35

LISTE DES ABRÉVIATIONS

CTS2	Conflict Tactics Scales – Revised
IPSV	Intimate partner sexual violence
SES	Sexual Experiences Survey
VSPI	Violence sexuelle entre partenaires intimes

RÉSUMÉ

Au cours des dernières années, l'évaluation de la violence sexuelle entre partenaires intimes (VSPI) a connu un essor croissant. Toutefois, une incertitude demeure vis-à-vis lesquels des instruments de mesure évaluent le mieux cette problématique. La présente étude a pour objectif de comparer et d'évaluer la concordance de deux mesures couramment utilisées, soit le *Sexual Experiences Survey* (SES) et le *Conflict Tactics Scales* (CTS2). Cette étude comporte un deuxième objectif qui vise à élargir le champ de la VSPI en évaluant la présence de gestes pornographiques et de relations sexuelles forcées avec autrui au sein de la dynamique de la violence. L'échantillon se compose de 138 femmes ayant recours aux services de maisons d'hébergement. Les données indiquent que le SES et le CTS2 détiennent un taux de concordance élevé à 76,8 %. Par contre, dans le cadre de cette étude, le CTS2 a su détecter un plus grand nombre de cas de VSPI que le SES. Par ailleurs, les femmes qui ont rapporté des gestes de nature pornographique sont 12 à 20 fois plus susceptibles d'être victimes de violence sexuelle sévère sur les deux mesures. Les résultats sont discutés en lien avec les implications au niveau de la recherche et de l'intervention en maison d'hébergement.

Mots clés : violence entre partenaires intimes, violence sexuelle, SES, CTS2, pornographie, relations sexuelles forcées avec autrui.

CHAPITRE I

INTRODUCTION

1.1 PROBLÉMATIQUE

À ce jour, la violence sexuelle entre partenaires intimes (VSPI) a reçu une attention limitée comparativement aux autres formes de violence, telles la violence physique et psychologique. Néanmoins, la littérature à ce sujet ne cesse de croître et démontre que la VSPI est une problématique non négligeable qui engendre de graves répercussions sur la santé mentale, physique et sexuelle des femmes (Bennice et Resick, 2003). À l'échelle mondiale, les taux de prévalence varient de 6 % à 59 % dans la population générale (Garcia-Moreno *et al.*, 2006). Au niveau clinique, les taux s'élèvent entre 14 % et 46 % chez les femmes en maison d'hébergement (Shope, 2004; Statistique Canada, 2007). Ces données offrent un aperçu de l'ampleur de cette problématique auprès de la population générale et clinique. Malgré ces faits, la violence sexuelle demeure souvent sous-rapportée en raison des nombreux préjugés et méconnaissances qui persistent toujours. Or, certaines difficultés au niveau de la conceptualisation et de l'opérationnalisation de la VSPI font en sorte que cette forme de victimisation demeure d'autant plus difficile à circonscrire et à évaluer. Cela résulte en des lacunes au niveau des capacités d'intervention des professionnels œuvrant auprès des femmes violentées et à des instruments de mesure qui sont peu adaptés à leur réalité. Il s'avère donc important qu'une attention particulière soit apportée aux mesures existantes afin d'évaluer leurs capacités respectives à identifier les expériences de VSPI.

Au cours des dernières années, des mesures autorapportées évaluant la victimisation sexuelle ont été développées et d'autres mises à jour afin de mieux définir le caractère complexe et diversifié de la VSPI (Kolivas et Gross, 2007; Probst, Turchik, Zimak, et Huckins, 2011; Thompson, Basile, Hertz, et Sitterle, 2006). Tel est le cas des versions révisées du *Sexual Experiences Survey* (SES; Koss *et al.*, 2007) et du *Conflict Tactics Scales* (CTS2; Straus,

Hamby, Boney-McCoy, et Sugarman, 1996). Suite à la première version du *SES* en 1982 (Koss et Oros, 1982), cette mesure a subi des révisions exhaustives en 2007 et ce, plus particulièrement en ce qui concerne la catégorisation de ses items. Quant au *CTS2*, celui-ci a été élaboré il y a maintenant plus de 30 ans (Straus, 1979) et révisé en 1996. Il s'agit de l'instrument le plus utilisé pour l'évaluation de la violence entre partenaires intimes. Ces deux mesures, bien qu'elles évaluent la même problématique, le font de façon très différente. Entre autres, elles diffèrent au niveau de leurs assises théoriques : le *SES* a été conçu dans une perspective féministe et le *CTS2* dans une perspective sociologique. Bien que ces mesures soient couramment employées par les chercheurs, jusqu'à ce jour aucune étude n'a tenté de vérifier leur concordance ou de comparer leur mérite pour l'évaluation des expériences de VSPI. Une telle comparaison permettrait de mieux comprendre si elles évaluent des construits similaires et aiderait à déterminer leur capacité individuelle à identifier des cas de VSPI auprès des femmes en maison d'hébergement.

D'autre part, les mesures actuelles de la VSPI, dont le *SES* et le *CTS2*, font abstraction de certains enjeux sociaux qui pourraient contribuer à la dynamique de la violence sexuelle, telles la pornographie et les relations sexuelles forcées avec autrui. L'utilisation de tactiques contrôlantes diversifiées a été rapportée dans les écrits sur la violence entre partenaires intimes (Flynn et Graham, 2010) et pourrait s'appliquer au contexte de la pornographie et des relations sexuelles forcées avec d'autres individus. D'ailleurs, certains écrits ont documenté l'utilisation de matériel pornographique par le partenaire violent dans le cadre de la VSPI auprès de populations cliniques (Abraham, 1999; Bergen et Bogle, 2000; Finkelhor et Yllö, 1985; Logan, Cole et Shannon, 2007; Russell, 1993; Shope, 2004; Simmons, Lehman et Collier-Tenison, 2008) et ont associé la présence de pornographie aux gestes sexuels les plus violents et extrêmes (p. ex., les tentatives de viol et le viol) (Bergen, 1996; Finkelhor et Yllö, 1985; Russell, 1993). Les développements technologiques récents qui ont permis une facilité d'accès à la pornographie sans précédent rendent nécessaire une réévaluation de cet enjeu dans le contexte des relations intimes. De plus, certaines données suggèrent qu'une autre forme de violence sexuelle subie par les femmes aux mains de leur partenaire serait les relations sexuelles forcées avec d'autres individus, et ce, surtout dans le contexte de la prostitution (Karandikar et Próspero, 2010; Raj *et al.*, 2006; Shannon *et al.*, 2008). Dans de telles situations, la femme est assujettie par son partenaire à s'engager dans des actes sexuels

en échange ou non de biens matériels, comme dans le cas de la prostitution ou de l'échangisme. Par contre, cette réalité demeure peu connue et explorée. L'insuffisance d'information à l'égard de ces deux enjeux est en partie attribuable au fait qu'il n'existe aucune mesure pour les évaluer. L'élaboration d'items spécifiques permettrait une investigation plus approfondie des expériences de victimisation en lien avec la pornographie et les relations sexuelles forcées avec autrui et, par conséquent, une meilleure compréhension des diverses manifestations de la VSPI auprès des femmes en maison d'hébergement.

1.2 ÉTAT DES CONNAISSANCES

1.2.1 Prévalence de la violence entre partenaires intimes

Les taux de prévalence mondiale de la VSPI à vie fluctuent grandement, variant de 6 % à 59 % (Garcia-Moreno *et al.*, 2006). Au Canada, la prévalence se situe entre 8 % et 16 % (Randall et Haskell, 1995; Rodgers, 1994; Statistique Canada, 2005) et, au niveau provincial, 6,8 % des femmes québécoises rapportent avoir vécu au moins un épisode de violence sexuelle de la part de leur partenaire ou ancien partenaire au cours de la dernière année (Rinfret-Raynor, Riou, Cantin, Drouin, et Dubé, 2004). D'autres études révèlent que 30 % à 51 % des viols rapportés sont commis dans le cadre d'une relation intime (Basile, Chen, Black, et Saltzman, 2007; Black *et al.*, 2010). Au niveau clinique, les femmes en maison d'hébergement sont plus susceptibles d'avoir été victimes de VSPI et 25 % d'entre-elles rapportent la violence sexuelle comme étant une des raisons principales pour avoir cherché refuge (Statistique Canada, 2011). Plus précisément, près de 14 % des femmes en maison d'hébergement rapportent avoir subi une agression sexuelle de la part de leur partenaire ou ancien partenaire entre 1999 et 2004 (Statistique Canada, 2007). Une étude clinique de plus petite envergure effectuée auprès de 271 femmes hébergées a démontré que ce taux peut s'élever jusqu'à 46 % (Shope, 2004).

Ces données démontrent que la VSPI est une problématique répandue qui n'est pas limitée à une région particulière du monde. Cela dit, la prévalence de la VSPI varie considérablement d'une étude à l'autre, ce qui rend difficile l'obtention d'un portrait juste de la situation. La variabilité des taux est due en partie aux prévalences biaisées résultant des cas de violence

sexuelle qui ne sont pas dénoncés, des données imprécises provenant de diverses sources (Basile, 2002; Draucker, Stern, Burgess et Campbell, 2000) et, plus particulièrement, de l'absence de consensus à l'égard de la définition de la violence sexuelle (Cook et Parrott, 2009; Bennice et Resick, 2003).

1.2.2 Conceptualisation de la violence sexuelle entre partenaires intimes

Malgré les nombreuses études qui ont démontré la prévalence de la VSPI, il n'existe à ce jour aucune définition standardisée qui fait l'unanimité. En dépit de ce manque de consensus, les chercheurs sont d'avis que la violence sexuelle se situe sur un vaste continuum allant des relations sexuelles consentantes jusqu'au viol empreint de menaces ou de force physique (Hamby et Koss, 2003; Martin, Taft et Resick, 2007). Plusieurs définitions adhèrent à cette conceptualisation, dont celle de l'Organisation mondiale de la Santé qui définit la violence sexuelle comme « tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avances de nature sexuelle, ou actes visant à un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne utilisant la coercition, commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte, y compris, mais s'en s'y limiter, le foyer et le travail » (OMS, 2002, p.165). La coercition sexuelle figure comme l'un des premiers paliers du continuum de la violence et vise le recours à la force à divers degrés. Elle inclut parfois l'utilisation de force physique, mais comprend souvent des formes subtiles de manipulation psychologique et émotionnelle (Basile, 1999; Shackelford et Goetz, 2004). Plus spécifiquement, la coercition sexuelle se caractérise par l'utilisation de tactiques coercitives de la part du partenaire, telles les pressions verbales, les menaces, l'intoxication délibérée de la conjointe, la culpabilité et les implorations dans le but d'obtenir une relation sexuelle non consentante (Basile, 2002; Hartwick, Desmarais et Hennig, 2007). Suite à la coercition, il est possible de retrouver entre les pôles du continuum des comportements, des actes, des paroles ou autres gestes sexuels qui peuvent offenser ou humilier une personne à l'égard de sa sexualité (Boudreau, Poupart, LeRoux et Gaudreault, 2009). Le viol représente une des transgressions des plus profondément blessantes sur ce continuum et est défini comme toute activité sexuelle non consentante ou pénétration vaginale, anale et orale obtenue par la force, la menace ou lorsque la femme est incapable de donner son consentement (Abraham, 1999; Martin *et al.*, 2007).

Selon Cook et Parrott (2009), la compréhension d'une problématique ne peut progresser sans avoir de termes communs pour identifier, définir et mesurer ses construits. Le manque de clarté conceptuelle qui existe présentement en lien avec la victimisation sexuelle est tangible lorsqu'on porte un regard sur les mesures qui tentent de l'évaluer. En effet, les mesures existantes de la VSPI conceptualisent et définissent, elles aussi, la violence sexuelle différemment. Le *SES* et le *CTS2* illustrent très bien cette ambiguïté conceptuelle. Toutefois, on ne peut parler de conceptualisation sans aborder le modèle théorique préconisé par ces mesures, car celui-ci exerce une importante influence sur la terminologie adoptée.

1.2.2.1 Cadres conceptuels à l'origine du CTS2 et du SES

La perspective féministe est à l'origine de plusieurs instruments qui évaluent la violence interpersonnelle. Dès les années 70, les chercheuses féministes ont constaté que les taux de victimisation sexuelle rapportés par les enquêtes nationales ne correspondaient pas à la réalité observée par les intervenants dans les maisons d'hébergement et les centres d'aide aux victimes de viol (Johnson, 2012). Ainsi, des chercheuses, telles Koss et Oros (1982), ont tenté de développer des mesures qui refléteraient davantage les expériences des femmes violentées en y incorporant des principes féministes. Au fil des ans, Koss et ses collègues (1982; 1987; 2007) ont développé et révisé le *SES* selon la théorie féministe qui soutient que le patriarcat renforce la domination des hommes sur les femmes. Les relations conflictuelles qui se retrouvent entre les sexes, c'est-à-dire dans les rapports hommes-femmes, se traduisent en inégalités qui sont maintenues par des conditions politiques, sociales et culturelles. De plus, la violence perpétrée envers les femmes est considérée comme étant un moyen de maintenir ces inégalités entre les sexes (Pâquet-Deehy *et al.*, 1992). Les relations sexuelles non consentantes intègrent souvent des inégalités de pouvoir fondées non seulement sur l'accès aux ressources matérielles et sociales, mais aussi sur la force physique du sexe opposé (Lottes et Weinberg, 1997). Ces disparités de pouvoir contribueraient à la vulnérabilité des femmes envers l'autorité masculine et à leur participation à des relations sexuelles non désirées (Dixon-Mueller, 1993). Étroitement lié à l'action politique, ce modèle théorique vise la restructuration et l'équilibre du pouvoir entre les sexes et entre les femmes et l'État (Garceau et Sirois, 2008). D'ailleurs, le *SES* évalue la VSPI sur un continuum d'expériences sexuelles non désirées qui adhèrent aux définitions juridiques et criminelles du viol et tentatives de

viol. Cette mesure définit la coercition sexuelle comme étant toute activité sexuelle non consentante obtenue par le biais de pressions verbales extrêmes (p. ex., fausses promesses, arguments insistants et menaces de mettre fin à la relation) (Koss et Gidycz, 1985).

Un grand nombre d'études et de mesures portant sur la violence familiale et conjugale se basent aussi sur la perspective sociologique. Plus précisément, Straus et ses collègues (1979; 1990; 1996) se sont appuyés sur la théorie du conflit pour développer la version originale du *CTS*. Cette théorie est basée sur la prémisse que les conflits sont des parties intégrantes des relations interpersonnelles humaines, mais que la violence ne l'est pas (Straus, 1996). Ces conflits peuvent être résolus autant par des stratégies de négociation, des attaques verbales ou non verbales que par l'utilisation de force physique. La socialisation traditionnelle en Amérique du Nord encourage une division des rôles entre les sexes dans les relations intimes qui contribue à perpétuer la violence entre partenaires intimes (Burkhart et Fromuth, 1991). Par exemple, les femmes sont davantage socialisées à être soumises, aimables et tolérantes et, par conséquent, ne développent pas les compétences nécessaires pour communiquer avec fermeté leurs sentiments aux hommes (Warshaw et Parrott, 1991). À l'inverse, les hommes sont davantage encouragés à profiter pleinement de leur sexualité et de jouer un rôle actif dans les interactions sexuelles. Ces derniers sont amenés à définir leur virilité en termes de la fréquence de leurs activités sexuelles et le nombre de partenaires sexuels (Lottes et Weinberg, 1997). Pour atteindre ces finalités sexuelles et éviter toute critique de leur « virilité », ils sont incités à initier les relations sexuelles, vaincre la résistance des femmes, et même à avoir recours à des tactiques coercitives pour obtenir des comportements sexuels (Kanin, 1985 dans Lottes et Weinberg, 1997). Plusieurs études appuient ces affirmations et démontrent qu'un grand nombre de femmes acquiescent à des relations sexuelles non désirées suite à des menaces, des mensonges et des pressions exercées par leurs partenaires (Livingston, Buddie, Testa et VanZile-Tamsen, 2004; Shackelford et Goetz, 2004). Ainsi, les normes sociales qui favorisent le développement de comportements dominants chez l'homme et la restriction de l'expression sexuelle chez la femme contribueraient à légitimer les comportements coercitifs dans les relations intimes (Lottes et Weinberg, 1997). Contrairement au *SES*, le *CTS* emploie le terme de coercition sexuelle pour référer à la violence sexuelle sous toutes ses formes et niveaux de sévérité (Straus *et al.*, 1996). Plus précisément, la coercition sexuelle est définie comme étant « tout comportement émis dans l'intention de contraindre le ou la partenaire à

prendre part à une activité sexuelle non consentante » (Straus, *et al.*, 1996). Ceci inclut les pressions verbales, les menaces, la manipulation et la violence physique.

Ces deux approches, bien qu'elles diffèrent l'une de l'autre, comportent aussi certaines similarités. Un point commun serait que les théories féministe et sociologique conçoivent la violence contre les femmes non pas comme un problème individuel, mais comme un problème social. Par contre, l'approche sociologique met l'accent non seulement sur les diverses manifestations des inégalités entre les sexes à l'égard des femmes, mais aussi sur la famille, les enfants et le foyer domestique. La théorie féministe accorde une grande importance à la domination et le contrôle de l'homme sur la femme, et ce, davantage en ce qui concerne la violence faite aux femmes et le contrôle de leur sexualité (Johnson, 2012). De plus, le *CTS2* considère que la violence entre partenaires intimes serait le résultat d'un désaccord plutôt qu'une tentative de contrôle (DeKeseredy et Schwartz, 1998). Le *SES* aborde cette notion de contrôle dans l'opérationnalisation de ses items tandis que le *CTS2* mise davantage sur la nature des gestes commis. De telles approches théoriques différentes peuvent ainsi influencer la manière dont une mesure est opérationnalisée et, par conséquent, produire des taux de prévalence divergents.

1.2.3 Opérationnalisation de la violence sexuelle entre partenaires intimes

L'opérationnalisation des construits d'un phénomène est centrale dans l'élaboration de mesures. Cela dit, le phénomène de la VSPI demeure difficile à opérationnaliser en raison de sa complexité conceptuelle et de son contexte social, politique, culturel et juridique. Le choix d'instruments est une étape cruciale de la recherche, car cela peut influencer les résultats obtenus et les conclusions qui en découlent. Il existe une variété de mesures pour évaluer la victimisation sexuelle, mais ces dernières varient considérablement en fonction du nombre et du contenu des items, des types de scores obtenus et des dimensions évaluées (Cook, 2002). Les enquêtes populationnelles, telles celles effectuées par Statistique Canada, ont souvent recours à un nombre limité de questions dichotomiques, générales et globales pour évaluer les expériences de victimisation sexuelle des femmes (p. ex., Avez-vous déjà été agressée sexuellement?). Les items de telles enquêtes ne sont pas développés dans l'optique de maximiser la validité ou la fidélité, ni de considérer les complexités de cette problématique

(Johnson, 2012). Par conséquent, le continuum de sévérité et de fréquence de la violence sexuelle n'est pas adéquatement représenté, offrant ainsi un portrait très limité de la situation. Dans le contexte des relations intimes, la violence sexuelle peut d'autant plus être subtile. Pour cette raison, divers instruments de mesure ont été développés pour évaluer la violence sexuelle commise entre partenaires amoureux. Par exemple, le *Sexual Coercion Inventory* (SCI; Waldner, Vaden-Goad, et Sikka, 1999) a été créé pour évaluer les tactiques coercitives et les gestes commis dans le cadre de la VSPI. Par contre, cette mesure considère uniquement la prévalence des gestes et fait abstraction de la sévérité et de la fréquence de ces gestes. Shackelford et Goetz (2004), quant à eux, ont développé le *Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale* (SCIRS) qui évalue non seulement la prévalence des gestes de VSPI, mais aussi leur niveau de sévérité et leur fréquence. Toutefois, il s'agit d'une mesure qui considère uniquement les gestes commis au cours du dernier mois de la relation. Cela dit, le *SES* et le *CTS2* demeurent les deux mesures les plus utilisées par les chercheurs dans le domaine de la violence entre partenaires intimes. Malgré tout, il est parfois difficile de déterminer quelle mesure devrait être privilégiée. L'évaluation de la concordance entre de tels instruments permet de mieux comprendre la disparité des résultats dans la littérature scientifique. Dans le passé, ceci a permis aux chercheurs de constater l'avantage d'utiliser des items qui réfèrent à des gestes spécifiques afin de mieux identifier des cas de victimisation sexuelle (Koss, 1987; Russell, 1993; Straus, 1990).

L'élaboration d'un instrument de mesure permet donc d'évaluer un certain nombre de concepts qui seront utilisés pour analyser et comprendre un phénomène donné (Sauvé, 2005). La fidélité et la validité sont deux notions incontournables de la théorie classique des tests qui ont pour but d'assurer que la façon de mesurer chaque concept est adéquate. D'ailleurs, chaque item développé contribue partiellement à mesurer un concept précis. Il est donc important de vérifier si les instruments de mesure élaborés pour décrire un phénomène produisent des résultats fidèles et valides, c'est-à-dire qu'ils mesurent sans biais (c.-à-d., sans erreur) et adéquatement le concept sous étude (Bernier et Pietrulewicz, 1997). L'échantillonnage des items, la méthode et le contexte de l'administration du questionnaire ainsi que les caractéristiques des répondants contribuent tous à une certaine inconsistance dans la mesure (Bernier et Pietrulewicz, 1997). De ce fait, un test qui mesure sans erreur est impossible. Il est toutefois possible de minimiser cette erreur de mesure et de s'assurer que

les items développés évaluent les concepts ciblés avec un haut niveau de fidélité et de validité (Sauvé, 2005). Plus précisément, la fidélité est la capacité d'un instrument à produire le même résultat à plusieurs reprises pour la mesure d'un même phénomène (Bernier et Pietrulewicz, 1997). La validité réfère à la capacité d'un instrument à mesurer le bon concept (Kaplan et Saccuzzo, 2009). La validité d'un instrument dépend fortement de sa fidélité, donc un test peu fidèle ne peut être considéré comme étant très valide. Si la mesure comprend un grand nombre d'erreurs aléatoires, elle ne peut prétendre de mesurer le concept ciblé de façon efficace. Un dilemme récurrent dans l'élaboration de mesures est l'équilibre délicat entre un test suffisamment bref pour être administré dans des délais raisonnables et un test suffisamment détaillé pour évaluer de façon adéquate un concept (validité de construit) avec un nombre convenable d'items (Straus, 1996). Comme la vaste majorité des instruments, le *SES* et le *CTS2* prennent en considération ces principes de fidélité et de validité dans leur élaboration et opérationnalisation. Les propriétés psychométriques de ces deux mesures seront abordées de façon plus détaillée dans les sections suivantes.

1.2.3.1 Sexual Experiences Survey

La première version du *SES* a été développée en 1982 par Koss et Oros et visait à identifier les cas non signalés d'agression sexuelle et de viol tels que définis par la loi. À cette époque, le *SES* comportait 12 items dichotomiques (oui/non) qui évaluaient des gestes sexuels associés à divers degrés de coercition, de menace et de force (Koss et Oros, 1982). L'élaboration de cette mesure fût un tournant dans l'évaluation de la victimisation sexuelle puisqu'elle comportait des énoncés spécifiques ainsi que la possibilité de rapporter une variété d'expériences, ce qui différait grandement des enquêtes populationnelles (Johnson, 2012). Lors de sa première révision en 1985, Koss et Gidycz ont tenté de clarifier les énoncés, qu'elles ont réduits à dix, afin qu'ils correspondent mieux aux définitions juridiques et qu'ils reflètent une plus vaste gamme de gestes sexuels (Koss et Gidycz, 1985). Le coefficient de consistance interne était acceptable avec un alpha de Cronbach de 0,74 pour les femmes en contexte universitaire. Cependant, les chercheuses se sont interrogées sur le coefficient de fidélité modéré qui suggérait une certaine disparité entre les items. Ces dernières ont stipulé que la violence sexuelle ne serait pas nécessairement composée d'une série de gestes qui augmentent en sévérité où des gestes moins sévères conduisent forcément

à des gestes plus sévères (Koss et Gidycz, 1985). Les chercheuses ont provisoirement remis en question la notion de l'escalade de la violence, un point qui serait à nouveau soulevé lors de la révision du *SES* en 2007. En 1987, la deuxième version du *SES* fût la première mesure à évaluer la prévalence et l'incidence nationale d'agressions sexuelles auprès d'étudiants universitaires (Cook, 2002; Koss, Gidycz, et Wisniewski, 1987). Selon les données obtenues, une femme sur quatre est victime d'une tentative de viol ou d'un viol à partir de l'âge de 14 ans, un taux 10 à 15 fois plus élevé que celui rapporté par le *National Crime Survey* effectué aux États-Unis à cette époque (Johnson, 2012; Koss *et al.*, 1987). Conséquemment, les résultats de cette étude ont généré beaucoup de controverse à l'égard des taux de victimisation sexuelle retrouvés dans la population générale, ceux-ci étant jusqu'alors très peu documentés. Suite à cette étude, le *SES* est rapidement devenu l'un des instruments les plus utilisés pour évaluer la victimisation sexuelle (Kolivas et Gross, 2007; Lichty, Campbell, et Schuitman, 2008). Toutefois, il comportait aussi certaines limites que les auteures ont tenté de corriger lors de la révision de l'instrument en 2007.

Bien que la première révision du *SES* (Koss et Gidycz, 1985) ait permis de conscientiser sur l'ampleur de la victimisation sexuelle chez les femmes universitaires d'Amérique du Nord, le *SES* comportait encore certaines limites et faisait face à plusieurs critiques. Par exemple, le *SES* a été critiqué pour sa vision restreinte de la victimisation sexuelle (Muehlenhard, Highby, Phelps et Sympson, 1997) qui ne tenait pas suffisamment en compte l'étendue et la sévérité des gestes coercitifs. Le fait de limiter le *SES* presque entièrement à des actes condamnables par la loi faisait fief des prévalences élevées et des conséquences pénibles associées aux gestes non criminalisés (Koss *et al.*, 2007; Livingston *et al.*, 2004). Lors de la deuxième révision du *SES* en 2007, Koss et ses collègues ont considéré cette limite et ont davantage intégré des items sur des actes de victimisation sexuelle non criminels afin de considérer un éventail plus vaste d'actes de victimisation sexuelle, allant des contacts sexuels non désirés jusqu'au viol (Koss *et al.*, 2007). Pour ce faire, les auteurs ont délaissé l'échelle dichotomique utilisée dans les versions précédentes et ont opté pour une catégorisation basée sur la sévérité des gestes et les tactiques utilisées. De plus, les gestes de pénétration orale, vaginale et anale ont été séparés en questions individuelles alors qu'ils étaient regroupés en un seul item dans les versions antérieures. En tout, le *SES* révisé comporte 7 items décrivant les gestes perpétrés, et pour chacun, la fréquence d'utilisation de 5 tactiques possibles

employées par le partenaire abusif. Ceci permet aux répondants d'offrir un aperçu détaillé des expériences de violence sexuelle qu'ils ont vécu et la nature coercitive des gestes posés. Plus précisément, les 7 gestes évalués sont : 1) les attouchements, les baisers et les caresses ; 2) les relations orales ; 3) les relations vaginales ou pénétration vaginale avec un objet ou un doigt ; 4) les relations anales ou pénétration anale avec un objet ou un doigt ; 5) les tentatives de relations orales ; 6) les tentatives de relations vaginales ; et 7) les tentatives de relations anales. Les cinq tactiques utilisées par l'agresseur pour commettre les gestes suivent chaque item, soit : 1) les pressions, les mensonges ou les fausses promesses ; 2) l'expression du mécontentement ou la critique ; 3) l'impossibilité d'exprimer le non-consentement (p. ex., parce que sous l'effet de l'alcool ou de la drogue) ; 4) la menace d'utiliser la force physique ; et 5) l'emploi de force physique ou l'utilisation d'une arme (Koss *et al.*, 2007). La participante répond donc à un ensemble de 35 items pour lesquels elle indique combien de fois chaque geste s'est produit avec une tactique spécifique au cours et avant les 12 derniers mois de leur relation par le biais d'une échelle ordinale (0, 1, 2, 3 fois ou plus). Les gestes et les tactiques sont ensuite combinés pour former une nouvelle variable représentant l'une des 6 catégories suivantes : 1) non-victime ; 2) contact sexuel ; 3) tentative de coercition ; 4) coercition ; 5) tentative de viol ; et 6) viol (Koss *et al.* 2008). Par ailleurs, une telle catégorisation rend impossible le calcul de la fidélité interne du questionnaire. Par contre, Koss et collaborateurs (2007) insistent qu'il est faux de penser qu'il existe une intercorrélation entre toutes les expériences de victimisation d'une femme. Par exemple, une femme pourrait subir régulièrement des pressions verbales pour obtenir des relations sexuelles vaginales sans jamais subir d'autres gestes ou bien pourrait subir des pressions par le biais d'autres tactiques (p. ex., menaces, utilisation d'une arme, etc.). Selon cette logique, l'analyse de la fidélité interne s'avère inappropriée pour la nouvelle version du *SES*. D'autre part, cette mesure n'a pas été développée pour évaluer la violence sexuelle dans le cadre des relations intimes, mais au cours des années de nombreux chercheurs l'ont modifiée à cette fin (Caldwell *et al.*, 2009; Katz et Myhr, 2008; Logan, Cole, et Shannon, 2007, Sullivan et Holt, 2008). Lorsque la version révisée du *SES* est adaptée aux relations intimes, elle permet une catégorisation précise des gestes perpétrés en fonction des tactiques utilisées. Cependant, elle ne donne aucun indice dans son score final du nombre de fois qu'un geste a été infligé. Par exemple, avec le *SES*, une femme victime d'un viol sans aucun autre incident aura

exactement le même score que celle qui aurait subi plusieurs viols. De plus, cette femme obtiendra un score supérieur à une femme qui vit des pressions ou de la violence verbale répétées pour obtenir des relations sexuelles. Le *CTS2* n'offre pas une catégorisation aussi élaborée, mais utilise un score final basé sur la fréquence des gestes infligés. Cet instrument comporte aussi d'autres forces, mais celles-ci s'inscrivent dans des paramètres différents de ceux du *SES* révisé.

1.2.3.2 Conflict Tactics Scales

L'autre instrument couramment utilisé pour l'évaluation de la VSPI est l'échelle de coercition sexuelle du *Conflict Tactics Scales - Revised* (*CTS2*; Straus *et al.*, 1996). Pourtant, les premières versions du *CTS* n'incluaient pas d'échelle de violence sexuelle (Straus, 1979, 1990). Ces versions initiales furent développées pour documenter la présence de violence physique et psychologique au sein des familles américaines. La première version comprenait 19 items et 4 échelles évaluant la violence psychologique, physique et les tactiques de résolution de conflits. En 1996, deux échelles supplémentaires ont été ajoutées sur la violence sexuelle et les blessures encourues lors des conflits, élevant le nombre d'items à 39. Au total, le *CTS2* comprend 78 items qui évaluent la violence subie et perpétrée dans le contexte des relations intimes. De plus, toutes les échelles, sauf celle sur la négociation, comportent des sous-échelles d'items qui réfèrent à des actes de violence mineures et majeures. L'échelle de coercition sexuelle comporte 7 items (items 15, 19, 47, 51, 57, 63 et 75, voir Appendice B), dont 3 gestes de violence mineure (p. ex., Mon partenaire a insisté pour avoir des relations sexuelles alors que je ne voulais pas (mais sans utiliser la force physique) et 4 gestes de violence majeure (p. ex., Mon partenaire a utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour m'obliger à avoir des relations sexuelles). Le *CTS2* utilise un score continu basé sur la fréquence des comportements vécus au cours des 12 derniers mois de la relation (0 = *jamais* à 6 = *plus de 20 fois*).

Le *CTS2* est sans contredit l'instrument le plus utilisé pour évaluer la violence entre partenaires intimes. Par contre, il s'agit également d'un instrument très contesté et critiqué, et ce, particulièrement par les adhérents de la théorie féministe. Une des plus grandes critiques et limites du *CTS2* serait l'abstraction des divers contextes dans lesquels les gestes de violence peuvent survenir (Cook, 2002). Effectivement, les échelles du *CTS2* évaluent la

nature et la fréquence des gestes infligés, mais offrent peu d'information sur le contexte. Ainsi, les items de la sous-échelle de violence sexuelle offrent un aperçu plutôt limité de la violence perpétrée et subie. Par exemple, cette échelle ne distingue pas entre les divers types de menaces qui peuvent être utilisées pour obtenir un geste sexuel (Shackelford et Goetz, 2004). Un partenaire peut menacer de recourir à la force physique tel qu'inclus dans le CTS2, mais aussi de mettre fin à la relation ou d'être infidèle, ce qui réfère davantage à la manipulation émotionnelle. Cette absence de contexte est parfois utilisée par les féministes pour discréditer l'instrument et le reprocher pour ses taux élevés de violence perpétrée par les femmes (Johnson, 2012). Koss et ses collègues (2007) avancent qu'une limite importante d'une telle méthode est qu'elle attribue la même valeur aux comportements violents, peu importe leur sévérité. De ce fait, dans le calcul du score final des gestes moins sévères sont attribués un poids équivalent à des gestes plus extrêmes (p. ex., une gifle infligée par un homme est équivalent au même geste commis par une femme), alors que les conséquences peuvent différer selon la force des protagonistes (Kimmel, 2002). Néanmoins, même si un score qui amalgame l'ensemble des expériences est plus souvent utilisé, la séparation des échelles mineures et majeures peut donner une indication de la sévérité des gestes posés. De plus, le fait de mesurer uniquement la fréquence des gestes au cours de la dernière année fait en sorte que les expériences de VSPI vécues antérieurement ne sont pas considérées. Ainsi, les patrons d'abus ainsi que l'escalade de violence sont négligés (Kimmel, 2002). Par ailleurs, le SES souffre de la même limite.

Nonobstant ces limites, le *SES* révisé et le *CTS2* sont deux instruments qui permettent d'obtenir un aperçu des expériences de VSPI. Le *SES* offre un score catégoriel unique qui représente le type d'expérience le plus sévère vécu par la répondante. Ce score est calculé à partir d'une pondération des 35 items représentant la combinaison des 5 tactiques et 7 items portant sur les comportements abusifs. Inversement, l'échelle de violence sexuelle du *CTS2* est beaucoup plus succincte avec ses sept items, mais offre peu de détails par rapport au contexte dans lequel la violence s'inscrit. Son score unique continu donne peu d'indices sur le type d'expérience vécue, mais offre une fréquence qui peut donner un indice de la nature répétitive des gestes subis. Conséquemment, ceci peut s'avérer un choix difficile pour les chercheurs qui tentent d'évaluer cette problématique : le *SES* qui donne un indice de l'expérience la plus sévère vécue, mais comporte 35 items ou le *CTS2* à 7 items qui comporte

un score continu et une échelle de sévérité, mais offre un portait limité du contexte dans lequel s'inscrit les gestes de VSPI. La pertinence de l'une ou l'autre des mesures peut donc varier en fonction des objectifs poursuivis. Il est plus que pertinent d'évaluer la concordance de ces mesures afin de discerner si l'une d'entre elles est plus sensible que l'autre pour repérer les femmes ayant subi la violence sexuelle de leur conjoint, et ce, toujours dans l'objectif d'offrir des services améliorés qui répondent aux besoins des femmes victimes de VSPI. Jusqu'à ce jour, aucune étude n'a exploré la concordance de ces deux mesures dans l'identification des cas de VSPI.

1.2.3.3 Pornographie et relations sexuelles forcées avec autrui dans le contexte de la violence entre partenaires intimes

Bien qu'il y ait eu des avancements dans l'évaluation de la VSPI, certains chercheurs soulignent qu'il est peu probable qu'une seule mesure puisse évaluer la vaste gamme des diverses manifestations de la violence sexuelle (DeGue et DiLillo, 2005; Koss *et al.*, 1987). Les mesures actuelles offrent une vision limitée des contextes dans lesquels certains comportements de VSPI peuvent survenir. En conséquence, plusieurs aspects de la VSPI demeurent méconnus. Parmi ceux-ci, la pornographie et les relations sexuelles forcées avec autrui semblent être impliquées dans plusieurs expériences de violence sexuelle dans les relations intimes, mais demeurent peu documentées.

Un nombre restreint d'études ont tenté de mieux comprendre l'apport de la pornographie dans le contexte de la VSPI. L'une des premières études à considérer la pornographie est celle menée par Finkelhor et Yllö en 1985. À travers cette étude qualitative, les chercheurs ont tenté de développer une typologie des agresseurs sexuels dans le cadre des relations intimes. Les discours des 323 femmes interviewées ont révélé que certaines d'entre elles étaient contraintes à visionner ou à créer du matériel pornographique (p. ex., prise de photos érotiques) et que ces dernières étaient souvent victimes de viols obsessionnels de la part de leur partenaire. Par la suite, Russell (1993) a effectué une étude qualitative de grande envergure auprès de 930 femmes de la population générale portant sur la victimisation sexuelle. Parmi une série de questions d'entrevue, deux questions en lien avec les gestes pornographiques forcés ont été posées aux participantes. Au total, 14 % des femmes ont rapporté avoir posé pour des photographies érotiques contre leur gré et 10% ont rapporté

avoir été forcées à visionner du matériel pornographique. En 1998, Cramer et ses collègues ont effectué une étude quantitative plus détaillée auprès de 198 femmes violentées sur la pornographie dans le cadre de la violence entre partenaires intimes. Avant cette étude, l'évaluation de la pornographie était majoritairement effectuée dans le cadre d'études qualitatives, et ce, de façon partielle. Cramer et ses collaborateurs (1998) ont développé quatre items dichotomiques (oui/non) permettant de mesurer les expériences en lien avec la pornographie. Dans cet échantillon, 18,1 % des femmes ont été forcées à visionner de la pornographie, 17,1 % à recréer des gestes tirés de la pornographie et 7 % à poser pour du matériel pornographique (Cramer *et al.*, 1998). De plus, les scores obtenus sur les échelles de violence étaient plus élevés parmi les femmes qui avaient endossé un ou plusieurs de ces items. L'instrument de mesure évaluait la présence des gestes au cours de la dernière, mais n'offrait pas d'information sur la fréquence des gestes ni sur les tactiques employées par le partenaire. En 2000, Bergen et Bogle ont mené une étude auprès de 100 femmes afin d'évaluer leurs expériences de violence, la consommation de pornographie de leur partenaire et les effets de cette consommation à l'aide d'un questionnaire de 14 items. Au total, 28 % des femmes ont rapporté que leur partenaire consommait de la pornographie. Parmi ces dernières, approximativement 40 % ont indiqué que la pornographie faisait partie intégrale des incidents de violence. Dans ces instances, le conjoint visionnait souvent du matériel pornographique et, par la suite, contraignait sa partenaire à recréer ce qu'il avait vu. Dans une autre étude auprès de 271 femmes en maison d'hébergement, ces dernières rapportaient si oui ou non leur partenaire consommait de la pornographie. Les femmes dont le partenaire consommait de la pornographie étaient 1,9 fois plus à risque d'être victimes de violence sexuelle (Shope, 2004). Ces résultats viennent appuyer ceux de Crossman (1995) qui a trouvé que la consommation de pornographie par des étudiants universitaires masculins était le facteur de risque le plus important pour la perpétration de coercition sexuelle. En outre, plus la consommation de pornographie est grande et plus le contenu est violent, plus les hommes s'engageraient dans des pratiques sexuelles coercitives (Crossman, 1995). Ces quelques études laissent entrevoir que l'utilisation de pornographie par le partenaire est associée à un risque plus élevé de perpétration de gestes de violence sexuelle et confirme, comme le souligne Shope (2004), la pertinence d'inclure des items sur la pornographie dans les études pour une meilleure compréhension de la victimisation sexuelle dans les relations de couple.

Une autre manifestation de la VSPI qui est très peu documentée est celle des relations sexuelles forcées avec d'autres individus avec ou sans l'échange de biens matériels. La grande majorité des études se sont penchées sur le lien entre la violence conjugale et la prostitution (p. ex., lorsque le partenaire amoureux agit en tant que proxénète) (DeHart, 2008, Karandikar *et al.*, 2010; Raj *et al.*, 2006; Shannon *et al.*, 2008; Webster, 2003). Toutefois, ces études se sont principalement faites auprès de travailleuses du sexe et de femmes incarcérées (DeHart, 2008; Karandikar *et al.*, 2010; Raj *et al.*, Shannon *et al.*, 2008; Webster, 2003). Toutefois, aucune étude n'a encore étudié les relations sexuelles forcées avec autrui avec ou sans l'échange de biens (p. ex., dans le contexte de l'échangisme) auprès des femmes en maison d'hébergement. De telles manifestations de victimisation sexuelle permettraient, par exemple, au partenaire abusif d'assouvir un fantasme personnel, d'obtenir des biens matériels (p. ex., drogues, argent, etc.), d'humilier sa partenaire ou de renforcer sa supériorité et sa position dominatrice dans la relation (p. ex., la femme comme objet sexuel). Cela dit, l'ampleur de la présence de relations sexuelles forcées dans le cadre des relations intimes de femmes en maison d'hébergement demeure à ce jour méconnue.

1.3 OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

En résumé, cette étude est la première à investiguer la concordance entre le *SES* et le *CTS2* avec un échantillon de femmes en maison d'hébergement. Plus particulièrement, elle vise à déterminer si une mesure catégorielle comme le *SES* est comparable ou supérieure à une mesure de la fréquence des gestes posés tel que le *CTS2* pour identifier des cas de VSPI. De telles informations pourraient éclairer d'autres chercheurs dans le domaine quant au choix des mesures à utiliser pour évaluer cette problématique. De plus, l'omission de la pornographie et des relations sexuelles forcées avec autrui démontre une limite considérable dans la littérature, attribuable en partie à l'absence de mesures validées. Puisqu'il n'existe aucunes données sur ces sujets au Québec, l'inclusion de tels items à une mesure de victimisation sexuelle permettrait de mieux comprendre la complexité et la variété des gestes violents subis par les victimes de VSPI.

L'objectif principal de la présente étude est d'évaluer la concordance du *SES* révisé et du *CTS2* dans le but de déterminer si un de ces instruments est plus sensible dans l'identification

des cas de violence sexuelle dans le cadre des relations intimes. Un deuxième objectif est d'élargir le champ de la victimisation sexuelle en incluant des items sur des manifestations spécifiques de la VSPI, telles la pornographie et les relations sexuelles avec autrui.

Afin de répondre à ces objectifs, une étude a été effectuée auprès de 138 femmes utilisant les services de maisons d'hébergement au Québec. Les femmes ont complété une batterie de questionnaires incluant le *SES* révisé et le *CTS2*. Six items ont été développés pour évaluer la pornographie et les relations forcées avec autrui dans le contexte de la VSPI et ont été intégrés au *SES*. Plus précisément, trois items portant sur la pornographie (items 8, 9 et 13, voir Appendice A) et trois items sur les relations forcées avec autrui (items 10 à 12, voir Appendice A) ont été élaborés et ajoutés à la version la plus récente du *SES*. Les items en lien avec la pornographie évaluent le nombre de fois où la femme a été contrainte par son partenaire à (1) visionner du matériel pornographique, (2) reproduire des gestes tirés de la pornographie ou (3) être filmée ou photographiée lors des relations sexuelles. Les items sur les relations sexuelles forcées avec autrui impliquent des rapports (1) avec d'autres couples, (2) avec des amis, la parenté, des connaissances ou tout autre individu et (3) dans le contexte de la prostitution. Les résultats obtenus sont rapportés dans un manuscrit qui a été soumis à la revue *Archives of Sexual Behaviors*.

CHAPITRE II

Capturing sexual violence experiences among battered women using the revised SES and the CTS2

Manuscrit soumis à la revue *Archives of Sexual Behaviors* (voir Appendice C)

Abstract

The assessment of intimate partner sexual violence (IPSV) has garnered increased attention in recent years. However, uncertainty about which measure best captures experiences of IPSV remains. The present study focused on the direct comparison of two widely used measures of IPSV: the revised Sexual Experiences Survey (*SES*) and the revised Conflict Tactics Scales (*CTS2*). A secondary aim of the study was to extend the scope of IPSV acts by evaluating the presence of pornographic acts and experiences of forced sexual relations with other individuals. The current sample consisted of 138 battered women using the services of shelters. Results indicated that 79.7% of women reported at least one incident of IPSV on either the *CTS2* or the *SES*. The concordance rate between both measures was of 76.8% with the highest concordance being for severe sexual violence. The sexual violence scale of the *CTS2*, although more concise than the *SES*, identified 16.7% more cases of IPSV. In addition, 26.1% of women reported at least one incident involving pornography and 9.4% had been forced to engage in sexual activities with other individuals. Women who reported experiences associated with pornography were 12 to 20 times more likely to be victims of severe sexual violence on the two measures. Such findings confirm the high prevalence of sexual violence among this population and the relevancy of investigating diverse types of violent acts to better understand how IPSV manifests itself.

Keywords: intimate partner violence, sexual violence, *SES*, *CTS2*, pornography, forced sexual relations with others.

Capturing sexual violence experiences among battered women using the revised
SES and the CTS2

Due to its highly personal and private nature, sexual violence against women is considered one of the most challenging experiences to measure (Cook, Gidycz, Koss, & Murphy, 2011). This difficulty may have contributed to the relative understudy of intimate partner sexual violence (IPSV) compared to psychological and physical violence. Yet, in recent years, there has been an increasing focus on IPSV and its operationalization as well as on documenting the associated negative repercussions. For instance, findings from the 2010 Transition Home Survey (Statistics Canada, 2010) reveal that 25% of women in shelters report sexual violence as a motive for seeking refuge. When further investigating IPSV among women using shelter services, 34% to 58% report experiences of marital rape (Frieze, 1983; Weaver *et al.*, 2007). Such high rates underline the importance of focusing on the complexity and specificity of this form of victimization.

Self-report measures assessing sexual violence among couples have been developed and others updated in order to better capture the sensitive and diverse nature of IPSV (Kolivas & Gross, 2007; Probst, Turchik, Zimak, & Huckins, 2011; Thompson, Basile, Hertz, & Sitterle, 2006). Such is the case with the revised version of the *Sexual Experiences Survey* (SES; Koss *et al.*, 2007) and the *Revised Conflict Tactics Scales* (CTS2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). This paper will focus on the direct comparison of these two widely recognized measures with regards to how they identify sexual violence experiences of women using shelter services. Such information could assist professionals in the field of intimate partner violence regarding which instrument would best meet their specific needs. A second objective of the present study is to broaden the scope of sexual victimization by including items on specific expressions of IPSV that have rarely been the object of studies, such as pornography and forced sexual relations with other individuals. Incorporating such items will allow for a more comprehensive evaluation of IPSV.

When considering the diverse expressions of sexual violence, measures mainly assess active and direct strategies such as sexual coercion and rape perpetrated by the intimate partner

(Cook & Parrott, 2009). Both the *SES* and the *CTS2* are two such instruments. Initially developed to identify cases of rape as defined by the law, the *Sexual Experiences Survey* is the most widely used research instrument for assessing prevalence and incidence of sexual victimization (Kolivas & Gross, 2007; Lichty, Campbell, & Schuiteman, 2008). Since its creation in 1982, researchers have modified the measure to fit their research purposes (Anthony, 2008). For instance, while it was not originally designed to assess sexual violence in the context of intimate relationships, many studies have used it for this specific purpose, particularly among female college students (Caldwell, Swan, Allen, Sullivan, & Snow, 2009; Katz & Myhr, 2008; Logan, Cole, & Shannon, 2007, Sullivan & Holt, 2008). When adapted to the field of intimate partner violence, it allows for a detailed evaluation of sexual victimization in the context of intimate relationships. In revising the *Sexual Experiences Survey*, Koss and colleagues (2007) modified the measure to assess a wider spectrum of sexual violence ranging from unwanted sexual contacts to completed rape, which includes a new category referring to 'attempted coercion'. Comprised of 8 items – each evaluated in reference to 5 tactics used by the abuser – the *SES* further distinguishes itself from other instruments by capturing the behavioural specificity of acts and tactics. Thus, respondents have a better understanding of what is being asked, which translates into higher disclosure rates (Kolivas & Gross, 2007). Furthermore, the response format of the *SES* was altered from the original version, which used a yes/no response format, to an assessment of frequency based on severity (Koss *et al.*, 2007). Such a scoring format increases variance and allows for a category score reflecting the severity of IPSV experienced to be calculated (Koss *et al.*, 2007).

In contrast, the *CTS2* (Straus *et al.*, 1996) – considered the research gold standard for assessing intimate partner violence – uses a continuous scoring method based solely on frequency of specific behaviors (0 = *never* to 6 = *more than 20 times*). Koss and colleagues (2007) state that a limitation associated with scoring purely based on frequency is that it “equates less severe acts and less violent tactics with more serious ones” and strongly advise researchers to take severity into consideration. That said, the *CTS2* offers a more concise six item sexual victimization scale as part of a broader five scale measure that includes psychological and physical violence. Despite the *CTS2* and *SES* being the most widely used

measures, to date and to our knowledge, no study has compared their relative ability to identify cases of sexual violence.

Although considerable progress has been made in the field of IPSV, researchers have pointed out that it is unlikely that one measure could fully capture the wide range of forms of sexual victimization (DeGue & DiLillo, 2005; Koss, Gidycz, & Wisniewski, 1987). That said, because most measures assess active and direct routes of expression, there remain many aspects specific to this form of partner violence that have been neglected or understudied, such as pornography and forced sexual relations with other individuals. In their typology of marital rape, Finkelhor and Yllö (1985) reported instances where female partners were forced to watch or create pornography against their will (ex: pose for erotic pictures) and categorized such cases as "obsessive rape". In her sample of 87 victims of marital rape, Russell (1993) also found that 14% of the women interviewed had been forced to create pornographic material. Findings from the few quantitative studies on the matter suggest that scores on spousal abuse indexes and severity of violence scales are higher for women who report being forced to look at, act out, or pose for pornographic content (Sommers & Check, 1987; Cramer *et al.*, 1998). Moreover, Bergen and Bogle (2000) reported that the presence of pornography was associated with the most sadistic rapes among their sample of IPSV victims and that their partners often forced them to watch pornography and re-enact specific acts. In light of these findings, researchers are starting to include forms of non-contact acts in their definitions of sexual violence (Basile & Saltzman, 2002) and recommend that future IPSV studies include pornographic acts, such as forced exposure to pornography (Cramer *et al.*, 1998). In addition, current measures fail to assess active and indirect routes of sexual victimization such as an abuser arranging for their partner to engage in non-consensual sex acts with others (Cook and Parrott, 2009), including other couples, friends, family members or other individuals. To date, very little is known about this form of intimate partner sexual violence. Studies that have focused on instances of women being forced to engage in sex acts with others by their partner have done so in the context of prostitution and usually among incarcerated women. Such studies have demonstrated the association between physical and/or sexual intimate partner violence with involvement in the sex trade (El-Bassel, Simoni, Cooper, Gilbert, & Schilling, 2001; Raj *et al.*, 2006) as well as batterers' sexual assault and sex trade of their partners (DeHart, 2008; Raj *et al.*, 2006).

In summary, this study is the first to investigate the concordance between the *CTS2* and the revised *SES* among a clinical sample of women in shelters. More specifically, it will investigate whether the more detailed *SES* allows for higher IPSV disclosure rates than the more concise *CTS2* and whether this measure's brevity is achieved at the cost of reduced validity. This will provide new information that can aid in decision-making regarding the use of behaviourally specific measures, such as these two, in identifying cases of IPSV. Furthermore, the omission of pornography and forced sexual relations with others is an important limitation of current measures of ISPV most likely due to the abundance of studies involving college student samples (Cook & Parrott, 2009) as well as the absence of validated measures. This study will focus specifically on female victims of intimate partner violence in shelters whose experiences regarding sexual victimization differs from that of college samples.

METHOD

Participants

Our sample consisted of 144 heterosexual female victims of intimate partner violence. Eligible participants had to report having experienced psychological, physical or sexual violence by their current or former partner within the past year. Of the 144 women, six did not complete either the *SES* or the *CTS2* and were thus excluded from the analyses. Results are therefore based on the data of 138 women ranging in age from 20 to 76 years ($M = 40.04$; $SD = 11.35$). Participants were predominantly French speaking (90.6 %) and had a minimum of a high school diploma (92 %). A large percentage were Caucasian (77.5%) followed by Hispanics (6.5%), African Americans (5.1%), and those falling into other racial/ethnic categories (10.7%). The average duration of the abusive relationship was of 10 years ($SD = 11.64$).

Procedure

Participants were recruited on a voluntary basis in different battered women's shelters throughout Quebec, Canada. Partnerships were established with each shelter and a contact person was assigned to the study. The appointed individual presented the study during group or individual meetings with the women using the services. The research team was advised

when a woman showed interest in participating. A member of the team then contacted the participant and explained in more detail the study and scheduled a meeting. Before completing the questionnaire, participants were informed about the confidentiality of their responses and signed a consent form. Following consent, they were asked to answer a series of questionnaires in English or French. The project received IRB approval from the Ethics committee of the Université du Québec à Montréal.

MEASURES

Revised Sexual Experiences Survey

In order to assess IPSV, the revised *Sexual Experiences Survey Short Form Victimization* (SES-SFV; Koss *et al.*, 2007) was administered to all participants. This 8 item measure evaluates four types of unwanted sexual acts ranging from: 1) fondling, kissing, touching; 2) oral sex, anal sex, or penetration with an object or finger; 3) attempted rape; and 4) completed rape. A list of possible tactics follows each item, which include: 1) pressure, lies or false promises; 2) anger or criticism; 3) incapacity of victim to refuse (alcohol or drugs); 4) threat of physical force; and 5) use of physical force or a weapon (Koss *et al.*, 2007). Participants were asked how many times they were sexually victimized by their current or former partner in the past 12 months of the relationship by using the ordinal response scale (0, 1, 2, 3 times or more). Respondents are then classified into 6 distinct categories reflecting their sexual victimisation: 1) non-victim; 2) sexual contact; 3) attempted coercion; 4) coercion; 5) attempted rape; and 6) rape. Mutually exclusive scoring was used in order to categorize participants once according to the most severe act experienced (Koss *et al.*, 2008).

Items on pornography and forced sexual relations with others were added to the *SES* and followed the same format: acts followed by five strategies. Three items related to pornography assessed whether the victim had ever been forced by her partner to (1) view pornographic material, (2) re-enact specific sexual acts or positions from pornography or (3) be filmed or photographed during sexual activities. Three items were also devised in regards to forced sexual relations with other individuals, such as (1) with other couples, (2) friends, relatives, acquaintances or other people, and (3) in the context of prostitution. For descriptive statistics, individual items were calculated on a dichotomous basis (yes/no) based on their

report of at least one of these acts. For further analyses, items were grouped to form a global dichotomous pornography category that included all three items. The same was done for items on forced sexual relations with others.

Revised Conflict Tactics Scales

The *Revised Conflicts Tactics Scales* (CTS2; Straus *et al.*, 1996) was used to assess psychological, physical and sexual victimization. The CTS2 is comprised of 78 items designed to measure the frequency of tactics used within the past year by the respondent (39 items) and their partner (39 items) in situations of conflict. In the current study only behaviours toward the participant by the romantic partner are considered. Participants report the frequency of each tactic on a Likert-type scale ranging from 0 (*never*) to 6 (*more than 20 times*). Each scale is comprised of a minor and severe subscale including: 4 items for both the minor and severe psychological violence subscales respectively; 5 and 7 items for the minor and severe physical violence subscales; and 3 and 4 items for the minor and severe sexual violence subscales. The subscales can be used to assess prevalence (absence, presence), a category score (absence, minor or severe) and also be added to lead to a global frequency score for psychological, physical and sexual violence (Straus *et al.*, 1996). When tested for reliability, the CTS2 obtained a Cronbach's alpha of .84 for its frequency score on the sexual coercion scale, with subscale reliability of .72 for minor sexual coercion and .80 for severe sexual coercion.

RESULTS

In this section, the prevalence of IPVS according to the *SES* and *CTS2* will be presented first. Next, a category analysis of the *SES* is conducted to allow for a better assessment of the concordance between both measures. Finally, the prevalence of forced pornographic acts and sexual relations with others are described, followed by multinomial logistic regressions used to determine if such experiences are associated with increased severity of violence as reported on the *SES* and *CTS2*.

Prevalence and categorization of IPSV

The overall prevalence of sexual victimization detected with the *SES* was 63% ($n = 87$) and 73.2% ($n = 101$) with the *CTS2*. Overall, 79.7% ($n = 110$) of women reported IPSV on at

least one of the two measures. Frequency scores for the *CTS2* sexual violence scale ranged from 0 to 175 with a mean of 27.6, $SD = 39.4$. A total of 65.2% ($n = 90$) of the participants reported at least one instance of minor sexual violence while 50% of women ($n = 69$) reported experiencing severe sexual violence. In regards to *SES* categorization, 37 % ($n = 51$) of women did not report any incident of sexual victimization, 5.1 % ($n = 7$) reported experiencing forced sexual contacts, 4.3 % ($n = 6$) attempted sexual coercion, 15.2 % ($n = 21$) sexual coercion, 3.6 % ($n = 5$) attempted rape and 34.8% ($n = 48$) completed rape. Considering the limited number of participants for some *SES* categories, further analyses were carried out by combining them into three groups: (0) Absence of sexual violence; (1) Moderate sexual violence (forced contacts, attempted coercion and coercion); and (2) Severe sexual violence (attempted rape and completed rape). This method has also been applied in studies using the previous version of the measure (Bramsen, Lasgaard, Elklit, & Koss, 2011; Turchik, Probst, Irvin, Chau, & Gidycz, 2009).

Mean CTS2 scores and category analysis of the SES

The *CTS2* frequency scores were compared with the three *SES* groups using a MANOVA and post-hoc comparison tests (Table 1). With the *SES* divided into three groups, statistically significant differences emerged on all three *CTS2* scales with the strongest statistical difference being on the sexual violence scale. These results indicate that, for all *CTS2* scales, the Severe sexual violence group reports more victimisation experiences than the Absence of sexual violence group. Further comparisons were carried using the Tukey HSD test. For *CTS2* psychological violence, a significant difference indicates that women in the Severe sexual violence group report more psychological violence than the Absence of sexual violence group. No other significant differences were found for psychological violence. For the *CTS2* physical violence scale, the Severe sexual violence group scored significantly higher than the other two groups. Regarding *CTS2* sexual violence, all *SES* groups were statistically different from each other, with the Absence of sexual violence group reporting the least physical violence and the Severe sexual violence group reporting the most.

Concordance between SES and CTS2

Using the three *SES* groups, Table 2 presents the concordance rates between the *SES* and *CTS2* according to severity of sexual violence. For the *CTS2*, a category score (absence,

minor or severe) was used. Results indicated that both measures were concordant for 76.8% ($n = 106$) of the sample, with highest concordance in regards to the Severe sexual violence group (75.5 %; $n = 40/53$). However, there remained 16.7% ($n = 23$) of participants who reported some form of IPSV on the *CTS2* but nothing on the *SES*. Conversely, 6.5 % ($n = 9$) of the sample reported incidents on the *SES* but none on the *CTS2*. These discrepancies were further analyzed by exploring characteristics of screening differences among socio-demographic variables as well as *CTS2* physical, psychological and sexual scale scores. Results revealed no significant difference between groups that could explain the discrepancies between the concordant and non-concordant groups.

Pornography and forced sexual relations with others

Descriptive statistics were calculated to assess the presence and frequency of pornography and forced sexual relations with others within the context of IPSV. Items relating to pornography were the most frequently endorsed with 26.1% ($n = 36$) of the total sample reporting at least one incident. Among these women, 80.5% ($n = 29$) reported being forced to re-enact positions or acts taken from pornography, 75% ($n = 25$) were forced to view pornography and, lastly, 27.8% ($n = 10$) were forced to be filmed or photographed by their partner. Forced sexual relations with other individuals was present for 9.4% ($n = 13$) of the total sample, with prostitution being the most reported by 69.2% ($n = 9$) of the women, followed by forced sexual relations with other individuals (i.e. friends, family members, etc.) for 53.8% ($n = 7$) and 38.5% ($n = 5$) with other couples. Contingencies between *CTS2* sexual violence scale and the *SES* revealed that only two women endorsed experiences of pornography and forced sexual relations with others but reported never experiencing any other form of sexual victimization.

To further investigate how women distinguish themselves in experiences of IPSV, multinomial logistic regressions were used to determine if pornographic acts and forced sexual relations (independent variables) were associated with increased risk of reporting Minor or Severe violence on the *CTS2* physical and sexual scales, and at increased risk of reporting Moderate or Severe violence on the *SES* (dependant variables). Since all but two women reported psychological violence on the *CTS2*, this scale was not investigated in these analyses. For both scales, Absence of violence was used as reference group (see Table 3).

Regarding the *CTS2*, findings indicated that within this population, women were not at increased risk of experiencing Minor or Severe physical violence in the presence of pornography items. Moreover, women who endorsed one or more of these items were not significantly more likely to report Minor sexual violence only. However, they were 11.95 times more likely to report Severe sexual violence on the *CTS2*. As for the *SES*, women who endorsed one or more pornography items were 10.21 times more likely to find themselves in the Moderate sexual violence group and 20.28 in the Severe sexual violence group. Analyses conducted on items evaluating forced sexual relations with others did not reveal any statistically significant results.

DISCUSSION

The aims of this study were to compare the revised *SES* and *CTS2* so that their relative strengths and weaknesses could be established as well as to investigate lesser-known forms of IPSV such the presence of forced pornographic acts and sexual relations with other individuals. Descriptive data from our study indicated that 63% with *SES* and 73% with *CTS2* of respondents reported some form of sexual violence from their partner in the past year with 79.7% of them reporting sexual violence on at least one measure. Our findings are considerably higher than those reported in the Transition Home Survey (Statistics Canada, 2010). However, it must be noted that the survey only evaluated if sexual violence was a motive for seeking refuge. This leads us to think that women may not initially report sexual abuse as a motive even though they experience it. Our prevalence rate for marital rape on the *SES* concurs with Frieze's findings (1983), with 34.8% of our sample reporting at least one case of rape in the past year. On the other hand, findings from the *CTS2* resemble those of Weaver and colleagues (2007) with 50% of women reporting rape.

Both measures proved to be concordant for 77% of the sample. That said, our results suggest that the *CTS2* is a useful instrument for identifying IPSV when compared to the *SES*. The *CTS2* was able to detect 23 more cases of sexual violence undetected by the *SES*. Inversely, the *SES* identified 9 cases undetected with the *CTS2*. Findings further indicate that internal reliability does not seem compromised due to the brevity of the 6 item *CTS2* sexual coercion scale. In our study, the reliability of this scale was very satisfactory ($\alpha = .84$). In regards to the *SES*, Koss and colleagues (2007) argue that the relevance of measuring reliability

depends greatly on how the measure is conceptualized. They suggest that evaluating internal consistency is not appropriate for victimization measures as it implies that all experiences are interrelated, suggesting that a common characteristic exists that causes women to be abused or victimized in multiple ways. In fact, measures used in research, such as the *SES*, do not require that experiences be necessarily interrelated (Edwards, Gidycz, & Murphy, 2011). Nevertheless, it seems that with highly victimised women, such as those found in shelters, the *CTS2* still achieves satisfactory reliability.

An additional difference between both measures is their format. The *CTS2* has 6 items measuring frequency of assault as compared with the *SES*'s 8 items describing sexual acts followed by 5 tactics that differ in severity. Since no pre-existing studies have evaluated the psychometric properties of the most recent *SES*, a peculiar attention was given to its categorization. Sexual contact, attempted rape and the newly added attempted sexual coercion categories were scarcely endorsed and made it therefore difficult to carry on further analyses. In a study on coder-responder agreement using the previous version of the *SES*, agreement on contact and attempted rape was significantly lower than rape and coercion incidents (Testa, VanZile-Tamsen, Livingston, & Koss, 2004). Although the revised *SES* has modified wording to further distinguish these categories, problems may still persist. Thus, our findings support those of past studies in grouping the *SES* into three categories for this population (Bramsen *et al.*, 2011; Turchik *et al.*, 2009). Such categorization can prove especially useful when working with smaller samples where all six categories may not be well represented. Post-hoc tests of *CTS2* mean scores confirmed the relevance of such categorization. The three *SES* groups were significantly different on all *CTS2* scales, with the smallest effect being for psychological violence, followed by physical violence and sexual violence. This is consistent with the progression of violence and the comorbid nature of sexual violence often associated with high rates of psychological and physical violence (Boucher, Lemelin, & McNicoll, 2009). Therefore, to better capture the whole victimization experience of women in shelters, it is perhaps more useful when assessing IPSV to measure it conjointly with physical and psychological violence, as does the *CTS2*. On the other hand, when evaluated individually with the *SES*, the information obtained can offer a more in-depth understanding of how IPSV is experienced. Although our participants were not asked which measure they thought best captured their experiences, the *SES* distinguishes itself in that it

provides the opportunity to report on a variety of sexual acts and the related tactics used. That said, in this study, it does not seem to be more sensitive than the *CTS2* in detecting cases of sexual violence with the suggested scoring procedure.

A secondary aim of this study was to investigate the presence of pornography and forced sexual relations with other individuals as possible forms of IPSV. In our sample, 26% of women reported being victim of at least one incident related to pornography with the vast majority of these women also reporting other forms of sexual victimization on the *CTS2* and *SES*. In regards to items on pornography, the results obtained are almost identical to those found by Cramer and her colleagues (1998) for whom 17.1% of their sample had been forced to enact pornographic scenes, 18.1% to watch pornography and 7% to pose for pornographic material at the request of their abusive partner in the past year. Hence, common to both studies, is that pornographic activities play a non-negligible role in the sexual abuse of IPSV victims. Our data also supports the fact that women who report experiences of forced pornographic acts are at higher risk of being victims of severe sexual violence. More specifically, our findings reveal that they are 12 times more likely to be victims of severe sexual violence on the *CTS2* and up to 20 times more likely on the *SES*. Consequently, future studies should investigate the differential impact of pornography on the mental and sexual health of women (e.g., PTSD, sexual functioning).

We also aimed to evaluate instances where women were forced by their partners to engage in sexual acts with other individuals. In the present study close to 10% reported such experiences and of particular interest is that prostitution was the most frequently endorsed item in this category. There exists little literature on this subject, but the few studies that have found an association with the sex trade and intimate partner violence have been done among incarcerated women (DeHart, 2008; Raj *et al.*, 2006). Because there are serious legal and safety related ramifications associated with prostitution, it would be relevant to better understand how it manifests itself in a relational dynamic. In addition practitioners need to be aware and evaluate this possibility.

Limitations regarding this study must be acknowledged. Firstly, due to our sample size, the *SES* was reduced to three categories in order to carry out analyses. Future studies should be conducted on larger samples to better represent all categories when comparing to the *CTS2*

and allow for a better understanding of how these measures differ. Such samples would also allow for more detailed screening discrepancies between both measures, such as age and race variables, to be investigated. In addition, as these two measures are self-reported and retrospective, clinical interviews may help to compare both instruments to an independent criterion, rather than simply to each other. Although these results were based on a relatively large sample for this type of clinical population, it would be of interest to compare such findings on a larger-scale among community and clinical samples.

In the interim, current findings suggest that, when compared to each other, both the revised *SES* and *CTS2* are effective in detecting cases of IPSV. Either measure would be suitable for many purposes, but have their own respective strengths. The *SES* provides a more detailed account of sexual victimization, but reduces IPSV experiences to six categories without providing information on the repetitive nature of sexual victimisation. In this present study, the more concise *CTS2* scale managed to detect more cases than the *SES* all the while allowing for other forms of intimate partner violence to be assessed. Another important direction for future studies is the role that pornography and prostitution play in the sexual victimization of IPSV victims. In regards to the pornography items added to the *SES*, the type of pornography was not specified. Distinguishing between soft core and violent pornography could help better circumscribe the type of content women are forcefully subjected to by their partners. Our results do however support the notion that IPSV is rich in complexities and requires continued research efforts. Such findings require confirmation on larger and more representative samples in order to determine how they contribute to the dynamic of violence and the subsequent consequences on victims. Including such variables could provide useful insights for researchers and practitioners alike on the diverse expressions of IPSV and how they affect women's psychological and physical well-being.

REFERENCES

- Anthony, E. R. (2008). Normative violence? The impact of gender-neutral language on self-reported rates of sexual violence victimization and perpetration (Master's thesis, Georgia State University). Retrieved from http://digitalarchive.gsu.edu/psych_theses/52/
- Basile, K.C., & Saltzman, L. E. Sexual violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements. Atlanta, GA: National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention; 2002.
- Bergen, R.K., & Bogle, K.A. (2000). Exploring the connection between pornography and sexual violence, *Violence and Victims*, 15(3), 227-234.
- Boucher, S., Lemelin, J., & McNicoll, L. 2009. Viol conjugal et trauma relationnel, *Sexologies*, 18, 141-146.
- Bramsen, R.H., Lasgaard, A.E., & Koss, M.P. (2011). The development and psychometric assessment of the adolescent sexual coercion risk scale. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(8), 1524-1540.
- Caldwell, J.E., Swan, S.C., Allen, C.T., Sullivan, T.P., & Snow, D.L. (2009). Why I hit him: Women's reasons for intimate partner violence. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 18, 672-697.
- Cook, S.L., & Parrott, D. (2009). Exploring a taxonomy for aggression against women: Can it aid conceptual clarity?. *Aggressive Behavior*, 35, 462-476.
- Cook, S., Gidycz, C.A., Koss M.P., & Murphy, M. (2011). Emerging issues in the measurement of rape victimization. *Violence Against Women*, 17(2), 201-218.
- Cramer, E., McFarlane, J., Parker, B., Soeken, K., Silva, C., & Reel, S. (1998). Violent pornography and abuse of women: Theory to practice. *Violence and Victims*, 13(4), 319-332.
- DeGue, S., & DiLillo, D. (2005). "You would if you loved me": Toward an improved conceptual and etiological understanding of nonphysical male sexual coercion. *Aggression and Violent Behavior*, 10(4), 513-532.
- DeHart, D.D. (2008). Pathways to prison: Impact of victimization in the lives of incarcerated women. *Violence Against Women*, 14(12), 1362-1381.
- Edwards, K.M., Gidycz, C.A., & Murphy, M.J. (2011). College women's stay/leave decisions in abusive dating relationships: a prospective analysis of an expanded investment model. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(7), 1336-1462.
- El-Bassel, N., Simoni, J.M., Cooper, D.K., Gilbert, L., & Schilling, R.F. (2001). Sex trading and psychological distress among women on methadone. *Psychology of Addictive Behaviors*, 15(3), 177-184.

- Finkelhor, D., & Yllö, K. (1985). *License to rape: Sexual abuse of wives*. New York : The Free Press.
- Frieze, I.H. (1983). Investigating the causes and consequences of marital rape. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 8(3), 532-553.
- Katz, J., & Myhr, L. (2008). Perceived conflict patterns and relationship quality associated with verbal sexual coercion by male dating partners. *Journal of Interpersonal Violence*, 23(6), 798-814.
- Kolivas, E.D., & Gross, A.M. (2007). Assessing sexual aggression: Addressing the gap between rape victimization and perpetration prevalence rates. *Aggressions and Violent Behavior*, 12, 315-328.
- Koss, M.P., Gidycz, C.A., & Wisniewski, N. (1987). The scope of rape: Incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a national sample of higher education students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55(2), 162-170.
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., Ullman, S., West, C., & White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31, 357-370.
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., Ullman, S., West, C., & White, J. (2008). ERRATUM : Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 32, 493-493.
- Lichty, L. F., Campbell, R., & Schuitman, J. (2008). Developing a university-wide institutional response to sexual assault and relationship violence. *Journal of Prevention and Intervention in the Community*, 36(1-2), 5-22.
- Logan, T.K., Cole, J., & Shannon, L. (2007). A mixed-methods examination of sexual coercion and degradation among women in violent relationships who do and do not report forced sex. *Violence and Victims*, 22(1), 71-94.
- Probst, D. R., Turchik, J. A., Zimak, E. H., & Huckins, J. L. (2011). Assessment of sexual assault in clinical practice: Available screening tools for use with different adult populations. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 20, 199-226.
- Raj, A., Clarke, J.G., Silverman, J.G, Rose, J., Rosengard, C., Hebert, M., & Stein, M. (2006). Violence against women associated with arrests for sex trade but not drug charges. *International Journal of Law and Psychiatry*, 29, 204-211.
- Russell, D. (1993). *Making Violence Sexy: Feminist Views on Pornography*. New York : Teachers College Press.
- Statistics Canada. (2010). *The Transition Home Survey (THS)* (Statistics Canada Catalogue No.85-002-X. Retrieved from <http://www23.statcan.gc.ca:81/imdb/p2SV.pl?survey&SD DS=3328&lang=en&db=imdb&adm=8&dis=2>.

- Sommers, E.K., & Check, J.V.P. (1987). An empirical investigation of the role of pornography in the verbal and physical abuse of women. *Violence and Victims*, 2(3), 189-209.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2). *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316.
- Sullivan, T.P., & Holt, L.J. (2008). PTSD symptom clusters are differentially related to substance use among community women exposed to intimate partner violence. *Journal of Traumatic Stress*, 21(2), 173-180.
- Testa, M., VanZile-Tamsen, C., Livingston, J., & Koss, M.P. (2004). Assessing women's experiences of sexual aggression using the sexual experiences survey: Evidence for validity and implications for research. *Psychology of Women Quarterly*, 28(3), 256-265.
- Thompson, M. P., Basile, K. C., Hertz, M. F., & Sitterle, D. Measuring intimate partner violence victimization and perpetration: A compendium of assessment tools. Atlanta, GA : National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention; 2006.
- Turchik, J.A., Probst, D.R., Irvin, C.R., Chau, M., & Gidycz, C.A. (2009). Prediction of sexual assault experiences in college women based on rape scripts: A prospective analysis. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 77(2), 361-366.
- Weaver, T., Allen, J., Hopper, E., Maglione, M.L., McLaughlin, D., McCullough, M.A., Jackson M.K., & Brewer, T. (2007). Mediators of suicidal ideation within a sheltered sample of raped and battered women. *Health Care for Women International*, 28(5), 478-489.

Tableau 2.1. Means and standard deviations of CTS2 scales by SES categories

SES	n	CTS2					
		Sexual		Physical		Psychological	
		M	SD	M	SD	M	SD
Absence ^a	51	5.8	12.3	32.7	44.0	66.1	45.8
Moderate ^b	34	23.8	26.7	25.2	40.1	67.5	39.4
Severe ^c	53	51.0	49.6	62.1	71.6	87.2	43.9
Total M		27.6	39.4	42.1	57.4	74.6	44.4
F		22.80***		5.72**		3.64*	
Post-hoc differences		a < b < c		a, b < c		a, b < c	

Note: a = absence of violence; b = moderate violence; c = severe violence.

* $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Tableau 2.2. Contingencies between CTS2 and SES according to severity of sexual violence

SES	CTS2							
	Absence		Minor		Severe		Total	
	n	%	n	%	n	%	N	%
Absence	28	20.3	12	8.7	11	8.0	51	37.0
Moderate	6	4.3	10	7.2	10	7.2	26	18.7
Severe	3	2.2	18	13.0	40	29.1	61	44.3
Total	37	26.8	40	28.9	61	44.3	138	100.0

Tableau 2.3. Results of multinomial logistic regressions of presence of pornography on severity of physical and sexual violence

		Pornography		
		<i>b</i>	<i>SE</i>	(exp) <i>b</i>
<i>CTS2</i> Physical	Minor	.56	.71	1.75
	Severe	.62	.60	1.86
<i>CTS2</i> Sexual	Minor	1.40	.86	4.04
	Severe	2.48	.77	11.95*
<i>SES</i>	Moderate	2.32	.81	10.21*
	Severe	3.01	.77	20.28**

Note: The reference group was absence of violence for all logistic regressions on the *CTS2* and the *SES*.

* $p < .01$; ** $p < .001$.

CHAPITRE III

DISCUSSION

La présente étude avait pour objectif de vérifier la concordance entre deux mesures largement utilisées dans le domaine de la VSPI, soit le *SES* et le *CTS2*, ainsi que d'investiguer des formes peu documentées de victimisation sexuelle, tels les gestes en lien avec la pornographie et les relations sexuelles forcées avec autrui. Entre autres, cette étude permet de clarifier comment le choix de mesure peut influencer l'évaluation des taux de prévalence obtenus. À notre connaissance, il s'agit de la première étude qui compare les expériences autorapportées de victimisation sexuelle utilisant les versions révisées du *SES* et du *CTS*, et ce, au sein d'un même échantillon de femmes en maison d'hébergement. Il demeure important de souligner que les auteurs du *SES* et du *CTS2* n'ont jamais prétendu que ces deux instruments mesuraient la violence sexuelle de manière équivalente. Toutefois, comme le mentionne Cook (2002), l'accumulation d'informations comparables aide à mieux circonscrire une problématique spécifique. La comparaison de ces deux mesures et leur concordance s'avère donc pertinente afin de comprendre comment elles contribuent à la divergence des taux de prévalence observés dans les écrits. De plus, l'ajout d'items sur la pornographie et les relations sexuelles forcées avec d'autres individus jette une lumière sur la variété des gestes de VSPI. De telles informations sont essentielles afin de comprendre la réalité des femmes violentées et de mieux adapter les interventions qui leur sont offertes.

3.1 TAUX DE PRÉVALENCE OBTENUS AVEC LE SES ET LE CTS2

Les résultats descriptifs de cette étude indiquent que près de 80 % des femmes rapportent sur une des deux mesures avoir vécu au moins un incident de VSPI au cours de la dernière année. Plus spécifiquement, 63 % des répondantes ont endossé au moins un item au *SES* et 73 % au *CTS2*. Ces taux cliniques sont considérablement plus élevés que les prévalences nationales et provinciales observées dans la population générale (Randall et Haskell, 1995; Rodgers, 1994; Statistique Canada, 2005; Rinfret-Raynor *et al.*, 2004). Par ailleurs, les données sont également supérieures à celles recueillies jusqu'à présent auprès de femmes en maison d'hébergement (Shope, 2004; Statistique Canada, 2007). Les différences observées entre les résultats de cette étude et ceux rapportés dans les écrits peuvent être dues aux mesures utilisées, aux méthodes d'enquête privilégiées ou encore aux différentes populations

interrogées. Les grandes enquêtes populationnelles se limitent souvent à un nombre restreint de questions pour évaluer la prévalence de la VSPI. Cela a pour effet de produire des taux de prévalence très bas qui ne reflètent pas la vaste gamme de gestes possibles (Johnson, 2012). Il n'est donc pas surprenant de constater que les taux obtenus dans cette étude en utilisant des mesures plus détaillées et auprès d'une population vulnérable sont jusqu'à treize fois plus élevés que ceux provenant des sondages de grande envergure. D'autre part, ceci laisse entrevoir l'avantage d'effectuer des études sur la violence sexuelle dans un contexte plus intime que les enquêtes globales téléphoniques. Le fait de remplir un questionnaire seules rendrait les femmes possiblement plus à l'aise de divulguer leurs expériences de victimisation sexuelle que de le faire par téléphone auprès d'un inconnu. Par ailleurs, il est important de noter que les données de cette étude proviennent d'un échantillon clinique de femmes en maison d'hébergement. Il est donc vraisemblable que les taux rapportés soient beaucoup plus élevés que ceux observés chez les femmes dans la population générale. Cela appuie tout de même le fait que les femmes en maison d'hébergement sont considérablement plus à risque d'avoir été agressées sexuellement par leur partenaire, d'où l'importance d'effectuer un dépistage systématique pour la VSPI.

3.2 CATÉGORISATION DU SES RÉVISÉ

Puisqu'aucune étude n'a encore évalué les propriétés psychométriques du *SES* révisé, une attention particulière a été portée à sa nouvelle catégorisation. Dans notre échantillon, les catégories « contact sexuel », « tentative de viol » et, nouvellement ajoutée en 2007, « tentative de coercition », ont été très peu endossées. Koss et ses collègues (2007) affirment que des préoccupations avaient été soulevées par rapport aux catégories « contact sexuel » et « tentative de viol » dans les premières versions du *SES*. Une étude qui a grandement influencé la révision du *SES* portait sur la comparaison entre les descriptions narratives rapportées par des femmes violentées et les items qu'elles endossaient sur le *SES* (Testa, VanZile-Tamsen, Livingston, et Koss, 2004). Cette étude a démontré que la concordance de l'évaluation de la violence sexuelle entre l'évaluateur et la participante était considérablement plus faible pour les incidents de contacts sexuels et de tentatives de viol que pour les autres catégories. Pour pallier cette lacune, Koss *et al.* (2007) ont modifié les énoncés de ces deux catégories pour les clarifier davantage. Pourtant, il est possible que certains problèmes liés à

l'opérationnalisation de ces concepts persistent, mais il est impossible de le conclure avec certitude selon les résultats de cette présente étude. De plus, les auteurs de cette mesure ont constaté que les gestes sexuels impliquant la coercition verbale qui ne se rend pas aux menaces de violence physique ne sont pas criminalisés, mais sont tout de même importants à évaluer. Pour intégrer de telles expériences dans leur mesure, ces derniers ont créé la catégorie « tentative de coercition sexuelle ». Parmi notre échantillon, cette catégorie fût celle la moins endossée par les femmes, soit 3,6 %. Par contre, il existe diverses formes de coercition sexuelle qui ne sont pas toutes considérées par le *SES*. Cet instrument mise davantage sur la coercition de type négative (p. ex., menacer de mettre fin à la relation, critiquer la sexualité de l'autre) plutôt que sur la coercition positive (p. ex., amadouer, flatter) ou neutre (p. ex., supplier pour avoir des relations sexuelles) (Livingston *et al.*, 2004). Cette diversité engendre des difficultés sur le plan de la conceptualisation et, de ce fait, sur l'opérationnalisation de ce construit. De telles embûches opérationnelles nous ont amenés à réduire le *SES* de six catégories à trois afin de poursuivre des analyses plus poussées. Ces trois catégories incluent « absence de violence », « violence modérée » (contact, tentative de coercition et coercition) et « violence sévère » (tentative de viol et viol complété). Les tests post-hoc effectués sur les moyennes des scores du *CTS2* confirment la pertinence de cette catégorisation et appuient les études antérieures qui ont réduit le *SES* à trois catégories (Bramsen, Lasgaard, Elklit, & Koss, 2011; Turchik, Probst, Irvin, Chau, & Gidycz, 2009). Plus spécifiquement, les trois catégories diffèrent statistiquement sur toutes les échelles de violence du *CTS2* avec l'effet le moins grand étant observé sur l'échelle de violence psychologique, suivi de la violence physique et, en dernier, de la violence sexuelle. Ces résultats sont congruents avec la progression de la violence entre partenaires intimes et la comorbidité de la violence sexuelle qui est souvent associée à des taux de violence psychologique et physique élevés (Boucher, Lemelin et McNicoll, 2009). Une telle catégorisation s'avère utile lorsqu'il s'agit d'un échantillon plus restreint ou auprès d'une population où les expériences de violence sévères sont plus répandues et pour laquelle les six catégories originales ne sont pas bien représentées.

3.3 CONCORDANCE DU SES ET DU CTS2

En considérant cette nouvelle catégorisation, des tableaux croisés ont été effectués entre le *SES* et le *CTS2*. Ces analyses révèlent que les deux mesures étaient concordantes pour 77 % de l'échantillon. Plus particulièrement, le *CTS2* a détecté 23 cas de violence sexuelle non identifiés par le *SES* et, inversement, le *SES* a identifié 9 cas non détectés par le *CTS2*. Ces résultats sont d'intérêt puisque l'échelle de violence sexuelle du *CTS2* est considérablement plus brève que celle du *SES*. Les échelles plus courtes sont souvent moins fiables que celles qui sont plus longues, ce qui a pour effet de diminuer la fidélité et la validité de la mesure (Streiner et Norman, 1989). Néanmoins, dans cette étude la brièveté du *CTS2* ne semble pas avoir compromis sa fidélité, puisque le coefficient de consistance interne est très satisfaisant ($\alpha = .84$). Étant donné que le *SES* utilise un score catégoriel basé sur la sévérité des gestes perpétrés et non un score continu comme le *CTS2*, il est impossible d'évaluer sa fidélité interne. Toutefois, la fidélité n'est pas une preuve de la validité d'une mesure (Bernier et Pietrulewicz, 1997). D'ailleurs, Koss et ses collègues (2007) argumentent que l'évaluation de la fidélité n'est pas appropriée pour des mesures de victimisation sexuelle, car cela impliquerait que toutes les expériences sont interdépendantes et, de ce fait, qu'il existerait une caractéristique commune qui rendrait certaines femmes plus susceptibles d'être victimisées que d'autres.

Des variations intéressantes ont aussi été observées dans les taux de prévalence obtenus entre le *SES* et le *CTS2*. En effet, 25 % des répondantes au *SES* ont endossé des items de violence mineure (contact forcé, tentative de coercition et coercition) comparé à 65 % pour le *CTS2*. Cette disparité se maintient, même si elle est moindre, sur les viols rapportés. Plus précisément, 35 % des femmes ont rapporté un viol au *SES* par rapport à 50 % au *CTS2*. De telles variations suggèrent que les concepts de coercition sexuelle et de viol ne sont pas unidimensionnels et que la manière dont ils sont conceptualisés et opérationnalisés influence la façon dont les participantes peuvent répondre au questionnaire (Flynn et Graham, 2010). Ces divergences sont possiblement dues à un problème de validité faciale en lien avec les items qui évaluent ces concepts. La validité faciale consiste en la capacité de déterminer si un énoncé est vraiment lié au concept qu'il prétend mesurer (Sauvé, 2005). Puisque la vérification de la validité faciale est basée sur le jugement des chercheurs, il s'agit d'une

approche très subjective, surtout lorsque les chercheurs conceptualisent un même construit de façon différente.

3.4 APPORT DE LA PORNOGRAPHIE ET DES RELATIONS SEXUELLES FORCÉES AVEC AUTRUI À LA VSPI

Un deuxième objectif de cette étude était d'élargir l'éventail des expériences de la VSPI mesurées en regardant de plus près la présence de gestes pornographiques et de relations sexuelles forcées avec autrui. Nos résultats démontrent que, pour un nombre non négligeable de femmes, la pornographie joue un rôle dans leurs expériences de victimisation sexuelle. Nos données révèlent que 26 % des femmes ont été victimes d'au moins un incident qui implique la pornographie au cours de la dernière année. Les pourcentages obtenus pour les trois items sur les gestes pornographiques sont presque identiques à ceux rapportés par Cramer et ses collègues (1998) chez une population clinique de femmes en maison d'hébergement. Toutefois, considérant les avancées technologiques au cours des dernières années qui ont grandement facilité l'accès à la pornographie sur Internet, il est intéressant de constater qu'il n'existe presque pas de différences entre les taux de ces deux études. Cela souligne l'intérêt d'investiguer le type de médium utilisé (p. ex., site Web, revues, films, spectacles érotiques). Dans l'ensemble, les résultats de cette étude appuient ceux d'autres études (Bergen et Bogle, 2000; Bergen, Russell, 1993, Shope, 2004) qui ont documenté le rôle de la pornographie dans le cadre des relations de couple et qui ont conclu que la pornographie est un aspect important à considérer dans la dynamique de VSPI.

Les résultats de cette étude ont également établi un lien entre la présence de pornographie et la sévérité des violences subies telles que mesurées au *SES* révisé et au *CTS2*. En effet, les régressions multinomiales confirment le fait que les femmes qui sont assujetties à des actes en lien avec la pornographie ont un plus grand risque d'être victimes de violence sexuelle sévère. Cette présence accrue de formes extrêmes de violence sexuelle concorde avec ce qui est proposé dans les écrits (Cramer *et al.*, 1998; Shope, 2004). L'apport nouveau de ces données est que ces femmes seraient 12 fois plus susceptibles d'être victimes de violence sexuelle sévère sur le *CTS2* (p. ex., risque de blessure ou utilisation de force physique) et jusqu'à 20 fois plus sur le *SES* (p. ex., tentative de viol ou viol). Toutefois, il importe de mentionner que les résultats de ces régressions multinomiales sont possiblement plus associés

au *SES* parce que les items sur la pornographie ont été intégrés à cette mesure et non au *CTS2*. Néanmoins, les résultats coïncident avec les études ayant documenté les effets de l'exposition à la pornographie chez les hommes, puisque les conjoints abusifs qui consomment de la pornographie auraient recours à une plus grande variété de formes de violence que ceux qui n'en consomment pas (Simmons, Lehmann et Collier-Tenison, 2008). Ceci témoigne de l'importance de porter une attention particulière aux effets de la pornographie dans le contexte de VSPI, et ce, particulièrement auprès des femmes en maison d'hébergement.

Cette étude a aussi tenté d'évaluer les instances où les femmes étaient contraintes par leur partenaire à avoir des relations sexuelles avec d'autres individus, soit par les échanges de couple ou la prostitution. Dans notre échantillon, 9,4 % des femmes ont rapporté de telles expériences, et ce, surtout dans le contexte de la prostitution. Jusqu'à présent, aucune étude ne s'est penchée sur cette forme de VSPI auprès des femmes en maison d'hébergement. Le peu d'études qui ont trouvé un lien entre la pornographie la violence entre partenaires intimes ont été faites auprès de travailleuses du sexe et de femmes incarcérées où les relations sexuelles forcées avec autrui se déroulent souvent dans un contexte de prostitution (DeHart, 2008; Karandikar et Próspero, 2010; Raj *et al.*, 2006; Shanon *et al.*, 2008). Puisqu'il existe des répercussions graves liées à la prostitution aux niveaux juridique, de la santé et de la sécurité des femmes, il serait pertinent de mieux comprendre cette manifestation au sein d'une dynamique relationnelle. Nos résultats soulèvent que la prostitution et les relations sexuelles forcées avec autrui sont des problématiques importantes chez les femmes consultant en maison d'hébergement et qui nécessitent des efforts continus dans le domaine de la recherche.

3.5 LIMITES ET PISTES DE RECHERCHE FUTURES

La présente étude offre une contribution assurée pour une meilleure compréhension des mesures utilisées dans l'évaluation de la VSPI et de ses diverses manifestations. Il s'agit de la seule étude ayant comparé les versions révisées du *SES* et du *CTS* auprès des femmes en maison d'hébergement. Elle comporte toutefois certaines limites méthodologiques. Tout d'abord, la taille de l'échantillon, bien qu'elle soit méritoire pour cette population clinique, a

contribué à la sous-représentation des catégories du *SES*. D'autres études ont dû procéder à la même catégorisation, soit de réduire le *SES* à trois catégories, puisque certaines catégories n'étaient pas suffisamment endossées (Bramsen *et al.*, 2011; Turchik *et al.*, 2009). Cela peut être indicatif d'une limite importante de cette mesure, mais il est impossible de conclure ceci avec certitude sans l'utilisation d'un échantillon plus important ou d'autres manières d'évaluer la violence sexuelle (p.ex., entrevues). Il est aussi plausible que dans les populations fortement violentées, telles les femmes en maison d'hébergement, les catégories en lien avec des gestes moins sévères (p. ex., contacts forcés, tentative de coercition) sont plus ambiguës, car elles représentent moins bien leurs expériences. Des études futures devraient être effectuées sur de plus grands échantillons populationnels et cliniques afin que toutes les catégories soient représentées adéquatement pour déterminer si elles reflètent réellement les expériences des femmes violentées.

D'autre part, dans le cadre de cette étude une population plus grande aurait permis une analyse plus détaillée des items du *SES* et du *CTS2* pour cibler des expériences spécifiques et mieux comprendre les cas de non-concordance. De tels échantillons permettraient également de mieux saisir comment ces deux mesures se différencient en incluant des variables sur l'âge, l'ethnie et le statut socioéconomique des répondantes. Les conclusions de cette étude sont aussi limitées à la population de femmes en maison d'hébergement. La sensibilité des items du *SES* et du *CTS2* pourrait être différente avec une population présentant une plus grande variété d'expériences, comme par exemple au niveau des gestes en lien avec la coercition sexuelle. Il serait intéressant de recréer cette étude auprès de populations étudiantes ou cliniques autres, tel que dans le contexte de thérapie de couple où la prévalence de la violence entre partenaires est élevée, mais avec une sévérité moindre.

De plus, puisque le *SES* et le *CTS2* sont deux mesures autorapportées, les résultats de cette étude ne peuvent pas être considérés comme étant des preuves concluantes sur la dynamique de violence entre deux partenaires. Les études sur la violence entre partenaires intimes démontrent qu'il existe souvent des divergences entre les données obtenues auprès des agresseurs et des victimes (Cook, 2002). Plus précisément, les femmes rapportent subir plus de gestes que les hommes rapportent en perpétrer, bien que certains auteurs postulent que cette différence puisse être due à un déni de leur part (Dobash, Dobash, Cavanagh, et Lewis,

1998). Des informations sur les comportements des deux partenaires sont nécessaires afin de bien évaluer la nature des gestes subis et perpétrés dans la dynamique de violence et si la perception varie entre les partenaires. Ceci pourrait être particulièrement pertinent pour les catégories où l'aspect de coercition est plus ambigu. Lorsque possible, les études futures devraient interroger les deux membres du couple, soit en administrant le questionnaire à chacun des partenaires ou en effectuant une entrevue semi-structurée avec chacun d'entre eux. De plus, l'aspect rétrospectif de ces deux mesures engendre parfois des problèmes liés à la mémoire. Il peut s'avérer difficile de se remémorer combien de fois un geste a été posé ou perpétré et si ceux-ci ont été commis au cours d'une période aussi spécifique que durant la dernière année. Cela peut occasionner des biais au niveau de l'interprétation des items et, par conséquent, la catégorie qui caractérise le type d'expérience le plus sévère pour le SES et la fréquence des expériences rapportées au CTS2. Ces biais auraient potentiellement des impacts sur les taux de prévalences obtenues. Cependant, le recours à un instrument autorapporté représente souvent le seul moyen d'obtenir de l'information de façon rapide auprès d'un grand échantillon sur des expériences difficiles et privées. Ceci est d'autant plus vrai dans le cas des femmes victimes de VSPI.

Une autre limite se rapportant aux items élaborés en lien avec la pornographie est le manque de spécification du type de pornographie. Il serait important que les futures recherches qui évaluent cet enjeu puissent faire la distinction entre la pornographie dite « douce » et la pornographie violente ainsi que les médiums utilisés. Ceci permettrait, entre autres, de mieux cerner le type de matériel que les femmes sont forcées de visionner et de savoir si cela a un impact sur la sévérité de la violence. Par ailleurs, les items développés ont uniquement été intégrés au SES. Il est possible que les taux de prévalences aient différé si les items avaient été ajoutés au CTS2. Les résultats des régressions multinomiales sont aussi possiblement plus associés au SES parce que les items sur la pornographie adhèrent au même format. Il serait pertinent de voir à quel point les données divergent de celles obtenues lorsque les items sont intégrés aux CTS2. De plus, il importe de souligner que la relation établie entre la pornographie et la sévérité de la VSPI est purement corrélationnelle et non de nature cause à effet. Il est donc impossible de savoir si les gestes en lien avec la pornographie précèdent ou non l'augmentation de la violence psychologique et physique. Shope (2004) considère la consommation de pornographie comme étant un facteur de risque associé à la perpétration de

violence sexuelle, tout comme la consommation d'alcool. Cette auteure précise que la pornographie devrait être considérée comme étant un facteur parmi d'autres qui fait partie intégrante de la VSPI. Cela dit, d'autres études devraient tenter de déterminer si la pornographie est un précurseur de la situation de violence ou bien si elle a été intégrée progressivement à une situation d'abus préexistante.

3.6 CONCLUSION

Le *SES* et le *CTS2* sont deux instruments appropriés pour évaluer les expériences de VSPI, mais détiennent des forces différentes et servent à des fins dissemblables. Le format bref du *CTS2* fait en sorte qu'il s'agit d'une mesure particulièrement bien adaptée à des études populationnelles de grande envergure où les taux de réponse sont susceptibles d'être affectés par un questionnaire trop exhaustif et complexe. Cela dit, cet instrument semble aussi très bien adapté à des populations cliniques, tel que démontré dans cette étude. Inversement, le *SES* permet de couvrir un spectre plus large de comportements et de tactiques, ce qui fait en sorte que cette mesure est conseillée pour des études qui investiguent des formes plus spécifiques de VSPI. Toutefois, le format de cette mesure est beaucoup plus complexe que la version antérieure du *SES*, ce qui expliquerait peut-être pourquoi un grand nombre de chercheurs utilisent toujours l'ancienne version dans leurs études. De plus, bien que cet instrument évalue plus de comportements et de tactiques que le *CTS2*, il réduit aussi ces expériences à six catégories qui se distinguent parfois difficilement les unes des autres. Dans cette étude, le *CTS2* plus concis a permis d'identifier plus de cas de VSPI que le *SES* tout en évaluant simultanément d'autres formes de violence entre partenaires intimes. Ceci laisse à croire que des énoncés plus concis qui intègrent les tactiques employées dans leur formulation contribuent à des taux de divulgation plus élevés. De tels items permettent aux victimes d'inclure certaines expériences pertinentes auxquelles elles n'auraient pas pensé dans le cas d'un énoncé trop contextualisé ou complexe dans sa formulation (Cook, 2002). Le sens précis qu'un chercheur attribue à un énoncé peut être interprété très différemment par le répondant, donc si un énoncé est trop complexe le répondant est plus susceptible de l'interpréter à sa façon afin de simplifier le processus de réponse (Testa, VanZile-Temsen, Livingston et Koss, 2004). De plus, il est important de souligner que, dans le domaine de la recherche, une très grande emphase est mise sur la collaboration entre chercheurs. Pour

assurer que les intérêts de recherche de tous soient considérés, l'utilisation de mesures brèves est de plus en plus préconisée. Au niveau du terrain, les intervenants se retrouvent souvent avec des contraintes de temps lorsqu'ils doivent effectuer une évaluation des expériences de victimisation auprès de leurs clientes. Pour toutes les raisons citées, les chercheurs et intervenants auraient avantage à utiliser le *CTS2* plutôt que le *SES* pour évaluer les expériences de VSPI de façon rapide et efficace et si le contexte n'est pas nécessaire.

Par ailleurs, cette étude suggère que l'opérationnalisation des construits peut engendrer un impact sur les taux de divulgation des répondants. Les items du *SES* et du *CTS2* diffèrent considérablement, mais la taille de l'échantillon n'a pas permis de faire une analyse détaillée des cas non concordants ni de déterminer avec certitude quels items ont le plus influencé la divulgation pour chaque mesure. Néanmoins, la concordance élevée entre les deux mesures suggère qu'elles semblent, de façon globale, mesurer un concept similaire qui vient renforcer leur validité respective. Les cadres théoriques du *SES* et *CTS2*, bien qu'elles entendent le phénomène de la victimisation de manières différentes, semblent référer à un même construit sous-jacent. Cependant, la divergence des données obtenues entre ces mesures est non négligeable et suggère que la formulation des items est un élément clé dans la compréhension d'un questionnaire. Cook (2002) suggère que des études futures devraient intégrer des méthodes qualitatives (p. ex., entrevues) et quantitatives pour mieux saisir comment les femmes évaluent leurs expériences de VSPI. Un meilleur consensus sur la conceptualisation des construits en lien à la VSPI contribuerait à une opérationnalisation plus uniforme des concepts évalués. Une stratégie simple et efficace pour améliorer les instruments serait l'utilisation de différentes mesures au sein d'une même étude, ce qui permettrait des comparaisons directes comme celles présentées dans ce mémoire (Cook, 2002).

La présente étude ne peut prétendre que l'ajout d'items sur la pornographie et les relations sexuelles forcées avec autrui permet de saisir toute la complexité de la VSPI. Par contre, il s'agit d'un ajout significatif aux connaissances actuelles, car ce sont des problèmes suffisamment présents dans cette population pour devoir en tenir compte dans l'évaluation de la VSPI et éventuellement au niveau du traitement. De plus, des informations sur les diverses représentations de la violence sexuelle peuvent être utiles aux femmes victimes de VSPI dans le cadre d'interventions ou d'ateliers. Les femmes qui sont conscientisées et outillées en ce

qui concerne les comportements associés à la violence sévère peuvent prendre des décisions plus informées qui protègent non seulement leur sécurité, mais celle de leurs enfants (Cramer *et al.*, 1998). De façon générale, les résultats sous-tendent que la pornographie et les relations sexuelles forcées avec autrui sont présentes dans l'expérience des femmes violentées par leur partenaire et illustrent la complexité de la VSPI. Il est crucial que les recherches futures incluent une plus grande variété de gestes et posent un regard particulier sur les nuances entre ces diverses manifestations, même si ce sont des comportements qui ne sont pas condamnables par la loi. Continuer d'ignorer de telles réalités contribuerait à leur invalidation. L'inclusion de variables sur la pornographie et les relations sexuelles forcées avec autrui permet d'offrir des pistes utiles pour les chercheurs et les intervenants sur les diverses représentations de la VSPI et sur la manière dont elles affectent le bien-être des femmes qui en sont victimes.

Bien que la VSPI affecte diverses populations à travers le monde et engendre des répercussions considérables sur le plan social, familial et de la santé, cette problématique n'est pas couramment dépistée par les intervenants en maison d'hébergement (Russell, 1990). Cette lacune n'est pas due à une carence au niveau des mesures disponibles, mais plutôt à un manque de sensibilisation sur cette problématique. Le *SES* et le *CTS2* sont deux mesures reconnues pour la recherche, mais peu utilisées en intervention, et ce, même en milieu clinique (Probst *et al.*, 2011). Par contre, il s'agit de deux mesures qui sont relativement faciles à administrer et qui ne comportent pas des scores complexes à calculer. Il est important que les professionnels œuvrant auprès des victimes soient au courant des mesures disponibles afin de pouvoir effectuer un dépistage systématique de la VSPI en peu de temps. La connaissance des antécédents de violence sexuelle aiderait à briser le silence qui entoure cette problématique et contribuerait à alléger la souffrance des femmes qui en sont victimes. De telles informations permettraient aux intervenants de guider les femmes vers des ressources spécialisées et appropriées. Par ailleurs, les traumatismes sexuels qui découlent des agressions peuvent engendrer divers problèmes physiques et psychologiques (Probst, 2011). Le fait d'être informés des expériences de VSPI permettrait aux professionnels d'intervenir directement sur la source des symptômes engendrés par les traumatismes. Cela dit, pour que les intervenants de première ligne soient à l'affût des avancements en matière de VSPI, la communauté scientifique doit aussi s'impliquer activement. Pour faciliter l'accès à

l'information, les chercheurs peuvent faire part de leurs résultats aux divers organismes, regroupements et tables de concertations en matière de violence entre partenaires intimes et de victimisation sexuelle. Ces efforts combinés contribueraient de façon significative à démystifier la VSPI et mèneraient vers une conception compréhensive de cette importante problématique sociale.

APPENDICE A

REVISED SEXUAL EXPERIENCES SURVEY (SES)

Les questions suivantes se rapportent aux expériences sexuelles non désirées que vous avez peut-être eues. Nous savons que ce sont des questions personnelles. Nous vous rappelons que vos réponses sont entièrement confidentielles. Nous espérons que ceci vous aidera à vous sentir à l'aise de répondre honnêtement à chacune des questions. Encerclez le nombre de fois où chaque expérience vous est arrivée. Si plusieurs expériences se sont produites à la même occasion - par exemple, si une nuit votre partenaire (ou ancien partenaire) vous a menti et a eu des relations sexuelles avec vous alors que vous étiez ivre, vous encercleriez le nombre de fois pour **a** et **c**.

EXPÉRIENCES SEXUELLES	Combien de fois au cours des 12 derniers mois de votre relation?	Combien de fois avant les 12 derniers mois de la relation?
1. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a caressé, embrassé, ou s'est frotté contre mes parties intimes (lèvres, seins/poitrine, entre-jambes ou fesses) ou a enlevé certains de mes vêtements sans mon consentement (mais n'a pas essayé d'obtenir une pénétration sexuelle) en :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
2. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a eu des relations sexuelles orales avec moi ou m'a fait avoir des relations sexuelles orales avec lui sans mon consentement en :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne	0 1 2 3+	0 1 2 3+

EXPÉRIENCES SEXUELLES	Combien de fois au cours des 12 derniers mois de votre relation?	Combien de fois avant les 12 derniers mois de la relation?
voulais pas.		
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
3. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a mis son pénis dans mon vagin, ou y a inséré ses doigts ou des objets sans mon consentement en :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
4. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a mis son pénis dans mon derrière, ou y a inséré ses doigts ou des objets sans mon consentement en :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
5. Même si cela ne s'est pas produit, mon partenaire (ou ancien partenaire) a ESSAYÉ d'avoir des relations sexuelles orales avec moi, ou de me faire avoir des relations sexuelles orales avec lui sans mon consentement en :		

EXPÉRIENCES SEXUELLES	Combien de fois au cours des 12 derniers mois de votre relation?	Combien de fois avant les 12 derniers mois de la relation?
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
6. Même si cela ne s'est pas produit, mon partenaire (ou ancien partenaire) a ESSAYÉ de mettre son pénis dans mon vagin, ou a essayé d'y insérer ses doigts ou des objets sans mon consentement en :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
7. Même si cela ne s'est pas produit, mon partenaire (ou ancien partenaire) a ESSAYÉ de mettre son pénis dans mon derrière, ou a essayé d'y insérer des objets ou ses doigts sans mon consentement en :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+

EXPÉRIENCES SEXUELLES	Combien de fois au cours des 12 derniers mois de votre relation?	Combien de fois avant les 12 derniers mois de la relation?
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
8. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait regarder des vidéos, des revues ou des spectacles érotiques ou pornographiques avec lui sans mon consentement :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
9. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait reproduire des gestes ou des positions sexuelles tirés de vidéos, de revues ou de spectacles érotiques ou pornographiques avec lui sans mon consentement :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
10. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait avoir des activités sexuelles avec d'autres couples (échange de couples) sans mon consentement en :		

a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
11. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait avoir des activités sexuelles avec d'autres personnes en échange de bien matériel (argent, drogue, autre) sans mon consentement en :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
12. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait avoir des activités sexuelles avec d'autres personnes (ex : amis, parenté, connaissance, autre) sans mon consentement en :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+

d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
13. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a filmée ou prise en photo lors de rapports sexuels sans mon consentement en :		
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0 1 2 3+	0 1 2 3+
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0 1 2 3+	0 1 2 3+

APPENDICE B

CONFLICT TACTICS SCALES - REVISED (CTS2)

Même si un couple s'entend très bien, il peut arriver que les partenaires aient des différends, qu'ils se contrarient, qu'ils aient des attentes différentes ou qu'ils aient des prises de bec ou des disputes parce qu'ils sont de mauvaise humeur, fatigués ou pour tout autre raison. Ils utilisent également de nombreux moyens pour essayer de résoudre leurs conflits. Vous trouverez ci-dessous une liste de moyens que vous et votre partenaire (ou ancien partenaire) avez peut-être utilisés lorsque vous étiez en désaccord. Encerchez le nombre de fois que vous avez utilisé ces moyens et combien de fois votre partenaire (ou ancien partenaire) les a utilisés au cours de la dernière année de la relation. Si cela n'est jamais arrivé, inscrire 0.

Combien de fois est-ce arrivé?									
0 = ceci n'est jamais arrivé					4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année				
1 = 1 fois au cours de la dernière année					5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année				
2 = 2 fois au cours de la dernière année					6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année				
3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année									
1. J'ai montré à mon partenaire que j'étais attachée à lui, même si nous étions en désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7	
2. Mon partenaire m'a montré qu'il était attaché à moi, même si nous étions en désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7	
3. J'ai expliqué à mon partenaire mon point de vue concernant notre désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7	
4. Mon partenaire m'a expliqué son point de vue concernant notre désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7	
5. J'ai insulté mon partenaire ou je me suis adressée à lui en sacrant	0	1	2	3	4	5	6	7	
6. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
7. J'ai lancé un objet à mon partenaire qui pouvait le blesser	0	1	2	3	4	5	6	7	
8. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
9. J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux de mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
10. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
11. J'ai eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
12. Mon partenaire a eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec moi	0	1	2	3	4	5	6	7	

Combien de fois est-ce arrivé?									
0 = ceci n'est jamais arrivé					4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année				
1 = 1 fois au cours de la dernière année					5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année				
2 = 2 fois au cours de la dernière année					6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année				
3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année									
13. J'ai respecté le point de vue de mon partenaire lors d'un désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7	
14. Mon partenaire a respecté mon point de vue lors d'un désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7	
15. J'ai forcé mon partenaire à avoir des relations sexuelles sans condom	0	1	2	3	4	5	6	7	
16. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
17. J'ai poussé ou bousculé mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
18. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
19. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon partenaire à avoir des relations sexuelles orales ou anales	0	1	2	3	4	5	6	7	
20. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
21. J'ai menacé mon partenaire avec un couteau ou une arme	0	1	2	3	4	5	6	7	
22. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
23. Je me suis évanouie après avoir été frappée à la tête lors d'une bagarre avec mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
24. Mon partenaire s'est évanoui après avoir été frappé à la tête lors d'une bagarre avec moi	0	1	2	3	4	5	6	7	
25. J'ai traité mon partenaire de gros ou de laid	0	1	2	3	4	5	6	7	
26. Mon partenaire m'a traitée de grosse ou de laide	0	1	2	3	4	5	6	7	
27. J'ai donné un coup de poing à mon partenaire ou je l'ai frappé avec un objet qui aurait pu le blesser	0	1	2	3	4	5	6	7	
28. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
29. J'ai détruit quelque chose qui appartenait à mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
30. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
31. J'ai consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
32. Mon partenaire a consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec moi	0	1	2	3	4	5	6	7	
33. J'ai tenté d'étrangler mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
34. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
35. J'ai hurlé ou crié après mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
36. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
37. J'ai projeté brutalement mon partenaire contre le mur	0	1	2	3	4	5	6	7	

Combien de fois est-ce arrivé?									
0 = ceci n'est jamais arrivé					4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année				
1 = 1 fois au cours de la dernière année					5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année				
2 = 2 fois au cours de la dernière année					6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année				
3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année									
38. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
39. J'ai dit que j'étais certaine que nous pouvions résoudre un problème	0	1	2	3	4	5	6	7	
40. Mon partenaire était certain que nous pouvions le résoudre	0	1	2	3	4	5	6	7	
41. J'aurais eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec mon partenaire, mais je ne l'ai pas fait	0	1	2	3	4	5	6	7	
42. Mon partenaire aurait eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec moi, mais il ne l'a pas fait	0	1	2	3	4	5	6	7	
43. J'ai battu mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
44. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
45. J'ai agrippé brusquement mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
46. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
47. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon partenaire à avoir des relations sexuelles	0	1	2	3	4	5	6	7	
48. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
49. Lors d'un désaccord, je suis sortie de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment	0	1	2	3	4	5	6	7	
50. Mon partenaire a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
51. J'ai insisté pour avoir des relations sexuelles avec mon partenaire alors qu'il ne voulait pas (mais sans utiliser la force physique)	0	1	2	3	4	5	6	7	
52. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
53. J'ai giflé mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
54. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
55. J'ai subi une fracture à la suite d'une bagarre avec mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
56. Mon partenaire a subi une fracture à la suite d'une bagarre avec moi	0	1	2	3	4	5	6	7	
57. J'ai menacé mon partenaire afin d'avoir des relations sexuelles orales ou anales	0	1	2	3	4	5	6	7	
58. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
59. J'ai proposé un compromis lors d'un désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7	
60. Mon partenaire a proposé un compromis lors d'un désaccord	0	1	2	3	4	5	6	7	

Combien de fois est-ce arrivé?									
0 = ceci n'est jamais arrivé					4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année				
1 = 1 fois au cours de la dernière année					5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année				
2 = 2 fois au cours de la dernière année					6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année				
3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année									
61. J'ai brûlé ou ébouillanté mon partenaire volontairement	0	1	2	3	4	5	6	7	
62. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
63. J'ai insisté auprès de mon partenaire pour avoir des relations sexuelles orales ou anales (mais je n'ai pas utilisé la force physique)	0	1	2	3	4	5	6	7	
64. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
65. J'ai accusé mon partenaire d'être nul comme amant	0	1	2	3	4	5	6	7	
66. Mon partenaire m'a accusée de cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
67. J'ai fait quelque chose pour contrarier mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
68. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
69. J'ai menacé de frapper ou de lancer un objet à mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
70. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
71. À la suite d'une bagarre avec mon partenaire, j'ai ressenti une douleur physique jusqu'au lendemain	0	1	2	3	4	5	6	7	
72. À la suite d'une bagarre avec moi, mon partenaire a ressenti une douleur physique jusqu'au lendemain	0	1	2	3	4	5	6	7	
73. J'ai donné un coup de pied à mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
74. Mon partenaire m'a donné un coup de pied	0	1	2	3	4	5	6	7	
75. J'ai utilisé des menaces pour avoir des relations sexuelles avec mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
76. Mon partenaire m'a fait cela	0	1	2	3	4	5	6	7	
77. Lors d'un désaccord, j'ai accepté d'essayer la solution proposée par mon partenaire	0	1	2	3	4	5	6	7	
78. Mon partenaire a accepté d'essayer la solution que j'ai proposée	0	1	2	3	4	5	6	7	

APPENDICE C

LETTRE DE L'ÉDITEUR CONFIRMANT LA SOUMISSION DE L'ARTICLE

De : em.aseb.0.2c5cae.3bf4a8e8@editorialmanager.com de la part de Archives of Sexual Behavior (ASEB)
Date : jeu. 2012-07-12 08:40
À : Boucher, Sophie
Objet : ASEB - Submission Confirmation

Dear Mrs Sophie Boucher,

Thank you for submitting your manuscript, Capturing sexual violence experiences among battered women using the revised SES and the CTS2, to Archives of Sexual Behavior.

During the review process, you can keep track of the status of your manuscript by accessing the following web site : <http://aseb.edmgr.com/>

Your username is : [REDACTED]

Your password is : [REDACTED]

Should you require any further assistance please feel free to e-mail the Editorial Office by clicking on "Contact Us" in the menu bar at the top of the screen.

Alternatively, please call us at +91 44 42197752 anytime between 9.00 - 17.00 hrs IST/5.00 - 13.00 hrs CET.

With kind regards,
Springer Journals Editorial Office
Archives of Sexual Behavior

APPENDICE D

APPROBATION ETHIQUE

UQAM Comité institutionnel d'éthique
de la recherche avec des êtres humains
Université du Québec à Montréal

Le 24 février 2009

Madame Sophie Boucher
Professeure
Département de sexologie

Objet : Demande d'approbation éthique du projet intitulé: «*Validation de l'Inventaire des motivations de la violence entre conjoints (IMVC) et du Questionnaire sur les réactions à la violence d'un partenaire (QRVP) auprès des femmes en maison d'hébergement*», financé par PAFARC.

Chère madame,

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé la demande d'approbation éthique de votre projet de recherche. Toutefois, cette approbation est conditionnelle au fait que vous apportiez quelques précisions ou corrections à votre demande. Ces précisions ou modifications portent sur les aspects suivants : 1) la formation des étudiants sur les questions d'éthique; 2) le recrutement des participantes et le libre consentement; 3) la communication des résultats aux participantes.

1) La formation du personnel étudiant sur les questions d'éthique de la recherche

Au point 2c de la demande d'approbation éthique, il faudrait préciser la formation théorique sur les questions d'éthique de la recherche que possèdent les étudiantes impliquées dans la réalisation du projet.

2) Le recrutement des participantes et le libre consentement

Le Comité considère que le libre consentement des participantes serait davantage protégé si le rôle de l'intervenante, dans le processus de recrutement, était plus neutre. Le rôle de l'intervenante doit se limiter à informer les participantes du projet et de ses modalités de participation et du fait que leur décision de ne pas participer n'affectera en rien la qualité des services reçus. L'intervenante remet aux femmes résidentes ou en service externe pour information le formulaire de consentement, ainsi que le coupon réponse qu'elles pourront retourner à l'équipe de recherche dans une enveloppe pré adressée et pré affranchie, après avoir eu le temps de réfléchir.

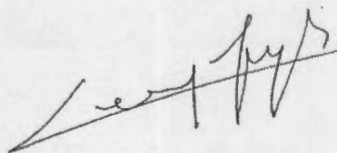
3) La communication des résultats aux participantes

Au point 4c de la demande, bien vouloir donner les raisons pour lesquelles les participantes ne recevront pas une copie de leur profil.

Le Comité vous invite à transmettre la totalité des modifications ou précisions demandées par courriel à l'attention de madame Louise Arvisais au service de la recherche et de la création (poste 7753), à l'adresse suivante : arvisais.louise@uqam.ca.

Vous remerciant de votre collaboration, je vous prie de croire, chère madame, à nos sentiments les meilleurs.

Le président du Comité,



Joseph Josy Lévy, Ph.D.

RÉFÉRENCES

- Abraham, M. (1999). Sexual abuse in South Asian immigrant marriages. *Violence against Women*, 5(6), 591-618.
- Basile, K. C. (1999). Rape by acquiescence: The ways in which women "Give in" to unwanted sex with their husbands. *Violence Against Women*, 5, 1036-1058.
- Basile, K. C. (2002). Prevalence of wife rape and other intimate partner sexual coercion in a nationally representative sample of women. *Violence and Victims*, 17(5), 511-524.
- Basile, K. C., Chen, J., Black, M. C. et Saltzman, L. E. (2007). Prevalence and characteristics of sexual violence victimization among US adults, 2001-2003. *Violence and Victims*, 22, 437-448.
- Bennice, J. A. et Resick, P. A. (2003). Marital rape : History, research and practice. *Trauma, Violence and Abuse*, 4, 228-246.
- Bergen, R. K. (1996). Wife rape: Understanding the response of survivors and service providers. Thousand Oaks, CA : SAGE Publications.
- Bergen, R. K. et Bogle, K. A. (2000). Exploring the connection between pornography and sexual violence. *Violence and Victims*, 15(3), 227-234.
- Bernier, J.-J. et Pietrulewicz, B. (1997). *La psychométrie : traité de mesure appliquée*. Boucherville, QC : G. Morin.
- Black, M. C., Basile, K. C., Breiding, M. J., Smith, S. G., Walters, M. L., Merrick, M. T., Chen, J. et Stevens, M. R. (2011). *The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey (NISVS): 2010 Summary Report*. Atlanta, GA : National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention.
- Boucher, S., Lemelin, J. et McNicoll, L. (2009). Viol conjugal et trauma relationnel, *Sexologies*, 18, 141-146.
- Boudreau, J., Poupart, L., Leroux, K. et Gaudreault, A. (2009). *Introduction à l'intervention auprès des victimes d'actes criminels*. Montréal, QC : Association québécoise Plaidoyers-Victimes.
- Bramsen, R. H., Lasgaard, A. E. et Koss, M. P. (2011). The Development and Psychometric Assessment of the Adolescent Sexual Coercion Risk Scale. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(8), 1524-1540.

- Burkhart, B. R. et Fromuth, M. E. (1991). The psychology and social psychology of sexual coercion. Dans E. Grauerholz et M. Koralewski (dir.), *Sexual Coercion : It's nature, causes, and prevention*. Lexington, MA : Lexington Books, D. C. Heath and Co.
- Caldwell, J. E., Swan, S. C., Allen, C. T., Sullivan, T. P. et Snow, D. L. (2009). Why I hit him: Women's reasons for intimate partner violence. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 18, 672-697.
- Cook, S. L. (2002). Self-reports of sexual, physical, and nonphysical abuse perpetration : A comparison of three measures. *Violence Against Women*, 8(5), 541-565.
- Cook, S. L. et Parrott, D. (2009). Exploring a taxonomy for aggression against women: Can it aid conceptual clarity? *Aggressive Behavior*, 35, 462-476.
- Cramer, E., McFarlane, J., Parker, B., Soeken, K., Silva, C. et Reel, S. (1998). Violent pornography and abuse of women: Theory to practice. *Violence and Victims*, 13(4), 319-332.
- Crossman, L. (1995). Date rape and sexual aggression by college males: Incidence and the involvement of impulsivity, anger, hostility, psychopathology, peer influence, and pornography use. (Thèse de doctorat non publiée). Texas A&M University, College Station, TX.
- DeGue, S. et DiLillo, D. (2005). You would if you loved me: Toward an improved conceptual and etiological understanding of nonphysical male sexual coercion. *Aggression and Violent Behavior*, 10(4), 513-532.
- DeHart, D.D. (2008). Pathways to prison: Impact of victimization in the lives of incarcerated women. *Violence against Women*, 14(12), 1362-1381.
- DeKeseredy, W. et Schwartz, M. (1998, février). *Measuring the extent of woman abuse in intimate heterosexual relationships: A critique of the Conflict Tactics Scales*. Harrisburg, PA: VAWnet, un projet du National Resource Center on Domestic Violence/Pennsylvania Coalition Against Domestic Violence. Récupéré du site National Online Ressource Center on Violence Against Women : <http://new.vawnet.org/>
- Dixon-Mueller, R. (1993). *Population policy & women's rights: Transforming Reproductive Choice*. Westport, CT : Praeger.
- Dobash, R. P., Dobash, R. E., Cavanagh, K. et Lewis, R. (1998). Separate and intersecting realities: A comparison of men's and women's accounts of violence against women ». *Violence against Women*, 4(4), 382-415.
- Draucker, C. B., Stern, P. N., Burgess, A. W. et Campbell, J. C. (2000). Women's responses to sexual violence by male intimates. *Western Journal of Nursing Research*, 22(4), 385-406.
- Finkelhor, D. et Yllö, K. (1985). *License to rape: Sexual abuse of wives*. New York, NY : The Free Press.

- Finkelhor, D. et Yllö, K. (1982). Forced sex in marriage: A preliminary research report. *Crime and Delinquency*, 28, 459-478.
- Flynn, A., et Graham, K. (2010). Why did it happen? : A review and conceptual framework for research on perpetrators' and victims' explanations for intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior*, 15(3), 239-251.
- Garceau, M.-L. et Sirois, G. (2008). *Formation en matière de violence faites aux femmes*. Récupéré du site de Action ontarienne contre la violence faite aux femmes (AOcVF), section *Formation en ligne* : <http://francofemmes.org/aocvf/>
- Garcia-Moreno, C., Jansen, H., Ellsberg, M., Heise, L. et Watts, C. H. (2006). Prevalence of intimate partner violence: findings from the WHO multi-country study on women's health and domestic violence, *Lancet*, 368, 1260-1269.
- Hamby, S. L. et Koss, M. P. (2003). Shades of gray : A qualitative study of terms used in the measurement of sexual victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 27, 243-255.
- Hartwick, C., Desmarais, S. et Henning, K. (2007). Characteristics of male and female victims of sexual coercion. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 16(1-2), 31-44.
- Johnson, H. (2012, décembre). *Violence envers les femmes dans une perspective internationale : les enjeux de la mesure du phénomène*. Communication présentée à la Journée Francine-Ouellet 2012, Ste-Foy, Québec.
- Kaplan, R. M. et Saccuzzo, D. P. (2009). *Psychological testing: Principles, applications, and issues*. Belmont, CA : Wadsworth.
- Karandikar, S. et Próspero, M. (2009). From client to pimp : Male violence against female sex workers. *Journal of Interpersonal Violence*, 25(2), 257-273.
- Kimmel, M. S. (2002). Gender symmetry in domestic violence: A substantive and methodological research review. *Violence against Women*, 8(11), 1332-1363.
- Kolivas, E. D. et Gross, A. M. (2007). Assessing sexual aggression: Addressing the gap between rape victimization and perpetration prevalence rates. *Aggressions and Violent Behavior*, 12, 315-328.
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., Ullman, S., West, C. et White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31, 357-370.
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., Ullman, S., West, C. et White, J. (2008). ERATUM: Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 32, 493-493.
- Koss, M. P. et Gidycz, C. A. (1985). Sexual Experiences Survey: Reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53(3), 422-423.

- Koss, M. P., Gidycz, C. A. et Wisniewski, N. (1987). The scope of rape: Incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a national sample of higher education students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55, 162-170.
- Koss, M. P. et Oros, C. (1982). Sexual Experiences Survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50(3), 455-457.
- Lichty, L. F., Campbell, R. et Schuitman, J. (2008). Developing a university-wide institutional response to sexual assault and relationship violence. *Journal of Prevention and Intervention in the Community*, 36(1-2), 5-22.
- Livingston, J. A., Buddie, A. M., Testa, M. et VanZile-Tamsen, C. (2004). The role of sexual precedence in verbal sexual coercion. *Psychology of Women Quarterly*, 28(4), 287-297.
- Logan, T. K., Cole, J. et Shannon, L. (2007). A mixed-methods examination of sexual coercion and degradation among women in violent relationships who do and do not report forced sex. *Violence and Victims*, 22, 71-94.
- Lottes, I. L. et Weinberg, M. S. (1997). Sexual coercion among university students : A comparison of the United States and Sweden. *Journal of Sex Research*, 34(1), 67-76.
- Martin, E. K., Taft, C. T. et Resick, P. A. (2007). A review of marital rape. *Aggression and Violent Behavior*, 12, 329-347.
- Muehlenhard, C. L., Highby, B. J., Phelps, J. L. et Simpson, S. C. (1997). Rape statistics are not exaggerated. Dans M. E. Walsh (dir.), *Women, men & gender : Ongoing debates* (p. 233-246). New Haven, CT : Yale University Press.
- Organisation mondiale de la santé (OMS). (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé*, chapitre 6 « La violence sexuelle », sous la direction de Krug E. G., Dahlberg L.L., Zwi A., Lozano-Ascencio R., Genève.
- Pâquet-Deehy, A., Dennie, M. et Turgeon, J. (1992). Apprendre à intervenir auprès des femmes violentées : synthèse d'une recherche-action sur une expérience de formation féministe. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal.
- Probst, D. R., Turchik, J. A., Zimak, E. H. et Huckins, J. L. (2011). Assessment of sexual assault in clinical practice: Available screening tools for use with different adult populations. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 20, 199-226.
- Raj, A., Clarke, J. G., Silverman, J. G., Rose, J., Rosengard, C., Hebert, M. et Stein, M. (2006). Violence against women associated with arrests for sex trade but not drug charges. *International Journal of Law and Psychiatry*, 29, 204-211.
- Randall, M. et Haskell, L. (1995). Sexual violence in women's lives: findings from the women's safety project, a community-based survey. *Violence Against Women*, 1(1), 6-31.

- Rinfret-Raynor, M., Riou, A., Cantin, S., Drouin, C. et Dubé, M. (2004). A survey on violence against female partners in Québec, Canada. *Violence Against Women*, 10, 709-728.
- Rodgers, K. (1994). Wife assault: the findings of a national survey. *Juristat*, 14, 1-22.
- Russell, D. E. H. (1990). *Rape in marriage*. Bloomington, IN : Bloomington Indiana University Press.
- Russell, D. E. H. et Troche, K. (1993). Evidence of harm. Dans D. E. H. Russell (dir.), *Making violence sexy : Feminist views on pornography* (p. 194-213). New York, NY : Teachers College Press.
- Sauvé, S. (2005, mai). *Processus de validation d'un questionnaire : Le cas de l'outil Québécois de mesure*. Communication présentée au Colloque francophone sur les sondages 2005, Québec, QC. Récupéré le 15 décembre 2012 du site de l'Université Laval : http://mat.ulaval.ca/fileadmin/Sondages_2005/Seance.../4Sauv_.pdf
- Shackelford, T. K. et Goetz, A. T. (2004). Men's sexual coercion in intimate relationships: Development and initial validation of the sexual coercion in intimate relationships scale. *Violence and Victims*, 19, 541-556.
- Shannon, K., Kerr, T., Allinott, S., Chettiar, J., Shoveller, J. et Tyndall, M. W. (2008). Social and structural violence and power relations in mitigating HIV risk of drug-using women in survival sex work. *Social Science & Medicine*, 66, 911-921.
- Shope, J. H. (2004). When Words Are Not Enough. *Violence Against Women*, 10(1), 56-72.
- Simmons, C. A., Lehmann, P. et Collier-Tenison, S. (2008). Linking male use of the sex industry to controlling behaviors in violent relationships. *Violence Against Women*, 14(4), 406-417.
- Statistique Canada. (2005). *La violence familiale au Canada : Un profil statistique 2005*. Juristat, Centre Canadien de la statistique juridique, Catalogue n° 85-224-XIF.
- Statistique Canada. (2007). *Les refuges pour femmes violentées au Canada, 2005-2006*. Juristat, Centre canadien de la statistique juridique, Catalogue n° 85-002-XIF.
- Statistique Canada. (2011). *Shelters for abused women in Canada, 2010*. Juristat, Centre canadien de la statistique juridique, Catalogue n° 85-002-X.
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics Scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-88.
- Straus, M. A. (1990). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. Dans M. A. Straus et R. J. Gelles (dir.), *Physical violence in American families : Risk factors and adaptations to violence in 8,145 families* (p. 49-73). New Brunswick, NJ : Transaction.

- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S. et Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflicts Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17, 283-316.
- Streiner, D. L. et Norman, G. R. (1989). *Health measurement scales. A practical guide to their development and use*. New York, NY : Oxford University Press.
- Sullivan, T. P. et Holt, L. J. (2008). PTSD symptom clusters are differentially related to substance use among community women exposed to intimate partner violence. *Journal of Traumatic Stress*, 21(2), 173-180.
- Testa, M., VanZile-Tamsen, C., Livingston, J. et Koss, M. P. (2004). Assessing women's experiences of sexual aggression using the sexual experiences survey: Evidence for validity and implications for research. *Psychology of Women Quarterly*, 28(3), 256-265.
- Thompson, M. P., Basile, K. C., Hertz, M. F. et Sitterle, D. (2006). *Measuring intimate partner violence victimization and perpetration: A compendium of assessment tools*. Atlanta, GA : National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention.
- Turchik, J. A., Probst, D. R., Irvin, C. R., Chau, M. et Gidycz, C. A. (2009). Prediction of sexual assault experiences in college women based on rape scripts: A prospective analysis. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 77(2), 361-366.
- Waldner, L. K., Vaden-Goad, L. et Sikka, A. (1999). Sexual coercion in India: An exploratory analysis using demographic variables. *Archives of Sexual Behavior*, 28, 523-538.
- Warshaw, R. et Parrott, A. (1991). The contribution of sex-role socialization to acquaintance rape. Dans A. Parrott et L. Bechhofer (dir.), *Acquaintance rape : Hidden crime* (p. 73-82). New York, NY : Wiley.
- Webster, K. D. (2003). *Stripping and domestic violence: A propensity toward abuse?* (Mémoire non publié). California State University, Long Beach, CA.